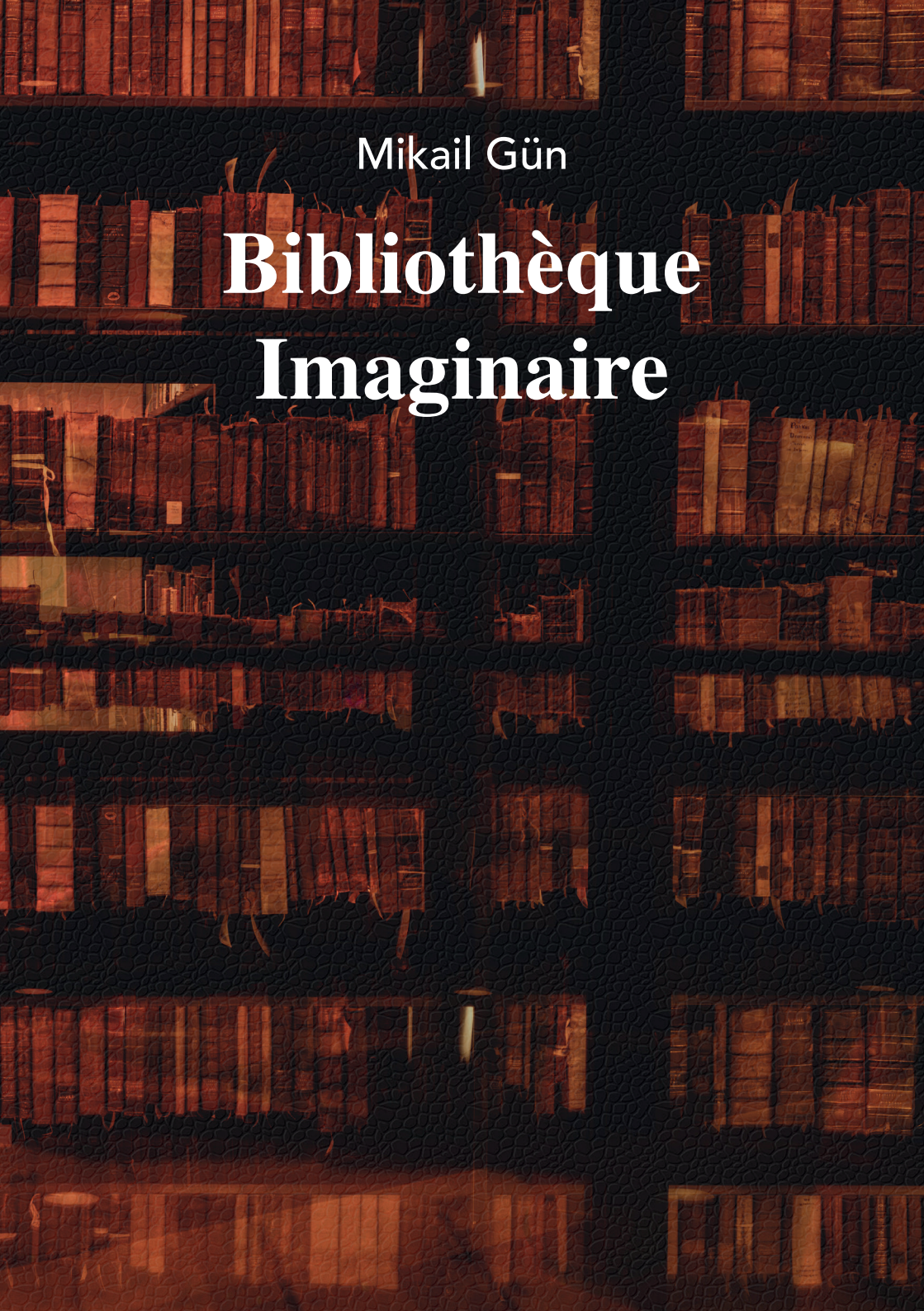




Mikail Gün

Bibliothèque Imaginaire

Bibliothèque imaginaire

Énoncé théorique
Mikail Gün

Professeur d'énoncé, Nicola Braghieri
Directeur pédagogique, Jeffrey Huang
Maitre EPFL, Georg-Christoph Holz
Automne 2022

Table des matières

Avant-propos	7
Introduction	11
1. Bibliothèque Universelle	15
1.1. Introduction	17
1.2. Analyses des sources	21
1.2.1. La Tour de Babel	23
1.2.2. De Bibliotheca	31
1.2.3. Une histoire de déjeuner	41
1.3. Espace public	53
2. Bibliothèque Intégrale	65
2.1. Introduction	67
2.2. Analyse des sources	71
2.2.1. La Bibliothèque d'Alexandrie	73
2.2.2. La Bibliothèque de Babel	81
2.2.3. Du dessin animé à la science-fiction	91
2.3. Espace de Stockage	103
3. Bibliothèque Spirituelle	113
3.1. Introduction	115
3.2. Analyse des sources	119
3.2.1. Saint Jérôme dans son étude	121
3.2.2. Harry Potter	131
3.2.3. Des anges au démon	139
3.3. Espace de recueil	150
Conclusion	161
Remerciements	165
Bibliographie	167
Iconographie	171



Avant-propos

Cet énoncé va traiter de l'imaginaire de la bibliothèque. J'ai choisi la bibliothèque comme sujet d'étude, car je suis moi-même un lecteur avide. Malgré mes débuts réticents étant enfant, une fois que j'ai commencé à lire, je n'ai pu m'arrêter. J'étais membre de la bibliothèque de ma commune et abonné à divers magazines, en plus des achats fréquents de livres. J'engloutissais les tomes les uns après les autres, allant d'encyclopédie sur le monde des animaux, aux récits fantastiques, en passant par des articles scientifiques. Ainsi, ma chambre s'est vue réorganisée pour accueillir une première bibliothèque, puis une seconde.

Ma passion pour les outils informatiques m'a également rapidement amené sur le chemin des livres électronique, ma première expérience étant sur un iPod Touch, à l'écran limité de 4 pouces, sur lequel j'ai passé des

soirées entières à déchiffrer des textes. Ensuite vint l'iPad, et finalement une liseuse électronique.

Il est vrai que mon catalogue numérique a grandi exponentiellement au fil des années, pourtant je continue encore de lire et d'acheter des livres physiques. Je fais inévitablement face au problème de place de tout grand lecteur. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, ma chambre est un labyrinthe dans lequel il faut naviguer entre les amas de livres et les maquettes que j'ai fait lors de mes études. Étrange assemblage qui mène parfois à la création d'objet nouveau, la combinaison habile de maquette et de livres générant en quelques sortes une table de chevet.

Face à ma propre collection, une question s'est alors posée à moi, qu'est-ce qu'est la bibliothèque aujourd'hui ? Bien que je la fréquente encore pour aller m'y informer et chercher des livres, certains de mes camarades disent ne jamais y avoir mis les pieds, tandis que d'autres semblent y vivre lors de leurs révisions. Certains rétorquent encore qu'ils ont tous les livres à leur portée, en une seule recherche. Pourtant tous, sans aucune exception, savent ce qu'est une bibliothèque, car nous avons chacun, dans notre imaginaire, une idée de ce qu'est la bibliothèque.



Introduction

La bibliothèque, ce seul mot, suffit à lui seul à nous faire imaginer des rangées de mur sans fin, remplies de livres aux formes et couleurs variées, une atmosphère calme et propice à l'étude, un lieu où se retrouve concentré le savoir de l'humanité. Pourtant, cet imaginaire de la bibliothèque est en crise aujourd'hui.

Le terme, dans la plupart des langues latines, révèle différentes notions d'échelle au sein d'elle-même : la bibliothèque en tant que collection de documents, en tant que meuble et en tant qu'édifice.

Le besoin de l'édifice a commencé dans l'Antiquité, en lien avec les pouvoirs politiques et religieux, la bibliothèque répondait à la nécessité d'organisation et de conservation essentielle pour la formation d'une société. L'un des premiers édifices en Assyrie contenait 22'000 tablettes d'argile, correspondant sans doute aux archives et à la

bibliothèque du palais. Ce modèle perdure pendant des siècles, allant de l'Égypte à la Chine, en passant par Rome. Le relai est repris au Moyen-âge par les monastères, aux côtés des bibliothèques royales et des cabinets de travail de riches privés, avant de se retrouver aux mains de l'éducation dans les universités. La Renaissance marque la naissance des bibliothèques publiques. Par la suite, l'imprimerie modifie significativement le contenu des bibliothèques. Les livres changent de statut, ils ne sont désormais plus des objets rares. Certains pays demandent le dépôt obligatoire d'un exemplaire de chaque livre publié qui est conservé par la bibliothèque nationale. Les bibliothèques pullulent par la suite, passant du domaine privé au public, de types variées, restreintes ou ouvertes, nationales, universitaires, ou encore communales...

De nos jours, elles sont confrontées à une nouvelle période de transition avec l'avènement d'internet. Elles sont considérées comme dépositaires des livres, dont le rôle est remis en question. La bibliothèque est pourtant toujours présente, car il s'agit d'un objet symbolique qui est un élément clé de nos sociétés. La réponse de ce qu'elle est ou doit être se trouve donc déjà dans notre imaginaire collectif.

C'est ainsi qu'au fil de mes recherches, j'ai eu l'intuition que se trouvait dans nos esprits trois idéaux communs que la bibliothèque essaie d'atteindre : l'universalité, l'intégralité et la spiritualité. Ces trois idéaux vont constituer chacun un chapitre de ce travail.

Chaque idéal va ainsi être analysé au travers de différentes sources. La première, l'origine mythique, fait référence à

Introduction

des phénomènes sociaux fondateurs d'une pratique, en fonction des valeurs fondamentales d'une communauté en recherche de cohésion.¹ Puis, l'origine littéraire va nous amener à passer en revue des textes classiques et reconnus, dans lesquels la bibliothèque est un élément clé. Finalement, sera abordée une origine plus populaire, par le biais de la cinématographie, soit la vision de la bibliothèque dans les scènes de films.

1. Alain Cabantous, *Mythologies urbaines: les villes entre histoire et imaginaire [actes du colloque, Dunkerque, 29-30 novembre 2002]*, Histoire (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2004), 11.

1

Bibliothèque Universelle

1.1. Introduction

L'un des premiers idéaux de la bibliothèque est qu'elle a eu pour vocation d'être un espace d'accueil, un centre de la culture, soit d'être universelle.

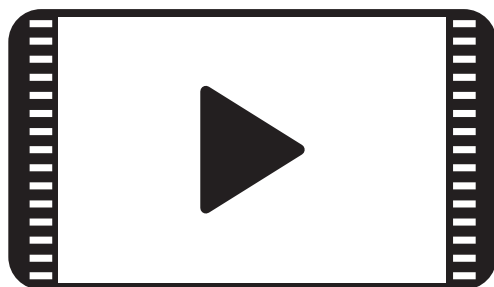
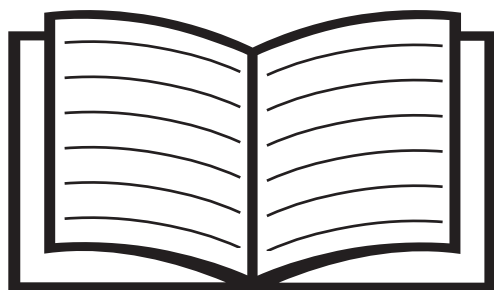
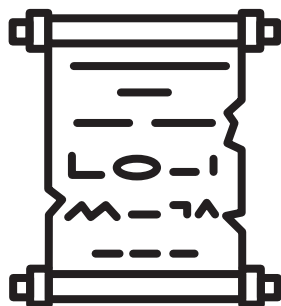
Selon Larousse, l'universalité consiste en un « *Caractère de ce qui concerne, implique tous les hommes* ». ²

Appliqué à une bibliothèque, ce terme gagne le sens suivant : Il s'agit d'un lieu accessible à toutes personnes et qui répond aux besoins variés de chacun.

La bibliothèque veut être publique et posséder un espace qui soit ouvert à l'extérieur. Toute personne doit pouvoir y venir, non seulement pour consulter les livres et le savoir qui s'y trouve, mais également afin d'avoir accès à un lieu où ils peuvent réaliser les activités qui sont nécessaires.

2. Éditions Larousse, « Définitions : universalité - Dictionnaire de français Larousse », consulté le 26 novembre 2021, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/universalite%C3%A9/80621>.

Dans la partie qui suit, l'analyse va porter en premier lieu sur l'un des mythes fondateurs de la bibliothèque, à savoir la Tour de Babel, origine de l'idéal d'universalité. Sous l'angle de la littérature, nous allons examiner l'essai de Umberto Eco intitulé *De Bibliotheca*. Puis, sur le plan cinématographique, deux films de la culture populaire vont éclaircir les éléments formant une bibliothèque universelle. Enfin, les éléments d'analyse vont nous permettre d'aboutir à un concept qui est celui de l'espace public.



1.2. Analyse des sources



1.2.1

La Tour de Babel

La source de l'idéal de l'universalité vient du mythe de la Tour de Babel. Elle est considérée comme indissociable de la bibliothèque. En effet, ce récit relate la création des langues, qui est à l'origine de l'idée de rassembler le savoir en un endroit unique, c'est-à-dire la bibliothèque. Elle inspira de nombreuses personnes au fil des siècles, dans tous les types de support : musiques, peintures, films et livres. Elle est ancrée dans notre imaginaire commun, car elle touche à de nombreuses thématiques comme la diversité des langues, l'effort collectif, l'idée de la ville et de la civilisation.

Ce mythe, connu de tous, est un récit biblique qui se trouve dans le livre de la Genèse au chapitre 11. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le texte originel est court, car il est composé de seulement neuf versets :

« *Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. ² Après avoir quitté l'est, ils trouvèrent une plaine*

dans le pays de Shinear et s’y installèrent. ³ Ils se dirent l’un à l’autre : « Allons ! Faisons des briques et cuisons-les au feu ! » La brique leur servit de pierre, et le bitume de ciment. ⁴ Ils dirent encore : « Allons ! Construisons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel et faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. ⁵ L’Éternel descendit pour voir la ville et la tour que construisaient les hommes, ⁶ et il dit : « Les voici qui forment un seul peuple et ont tous une même langue, et voilà ce qu’ils ont entrepris ! Maintenant, rien ne les retiendra de faire tout ce qu’ils ont projeté. ⁷ Allons ! Descendons et là brouillons leur langage afin qu’ils ne se comprennent plus mutuellement. » ⁸ L’Éternel les dispersa loin de là sur toute la surface de la terre. Alors ils arrêtèrent de construire la ville. ⁹ C’est pourquoi on l’appela Babel : parce que c’est là que l’Éternel brouilla le langage de toute la terre et c’est de là qu’il les dispersa sur toute la surface de la terre. » ³

La ville et la tour comme unité

Le récit explique que, grâce à la langue universelle, les humains se sont fédérés autour de la construction d’un édifice, qui est la tour. Bien plus, il s’agissait également d’une ville et d’un lieu de vie.⁴ Il est crucial de relever que la tour se développait tout autant que la ville, car c’est cette dernière qui la fournissait en matériaux et en mains-d’œuvre. La tour centrale était un symbole qui appartenait à tous les citoyens. Cette élévation n’était possible que grâce à la mise en commun du savoir-faire de chacun.

3. « Bible Gateway Passage: Genèse 11 - Second 21 », Bible Gateway, consulté le 27 novembre 2021, <https://www.biblegateway.com/passage/?search=Gen%C3%A8se%2011&version=SG21>.

4. Pierre Bouretz, *La tour de Babel*, Triptyque (Paris: Desclée de Brouwer, 2003), 122-23.



Fig 4 • *La Tour de Babel*, Pieter Brueghel l'Ancien, 1563.

La tour était une preuve de notre croyance en l'unité de l'univers, tel que le dit Alberto Manguel :

« *The Tower of Babel stood (while it stood) as proof of our belief in the unity of the universe. According to the story, in the growing shadow of Babel humankind inhabited a world with no linguistic borders, believing heaven to be as much within its rights as solid earth.* »⁵

Symbole d'une conquête de l'espace

Toujours selon Manguel, Babel a surgi de notre désir de conquérir l'espace, d'atteindre le paradis.⁶ Bâtir, c'est la manière qu'a l'humain de s'approprier l'espace. Comment ne pas noter que l'édification est faite par un élément symbolique en architecture qui est la brique, unité qui

5. Alberto Manguel, *The Library at Night* (New Haven: Yale University Press, 2008), 23.

6. Manguel, 19.

assemblée forme les murs, puis un bâtiment. Construire unissait, car chacun y apportait de soi. La tour n'était ainsi pas seulement construite de briques d'argile, mais également métaphoriquement de briques humaines.⁷ La tour est un lieu de rassemblement, car elle inclue chaque personne ainsi que son savoir.

Ce mythe a aussi la particularité d'avoir ancré en nous une image : celle d'une tour élancée qui s'amincit en atteignant le ciel. Popularisée par la peinture, nous la voyons de forme circulaire. De plus, nous y ajoutons l'idée d'une spirale, car elle transmet l'idée d'un avancement continu et logique. La tour, pourvue d'une base large, peut ainsi s'élever jusqu'à atteindre son but, dont on ne connaît pas la hauteur finale. D'ailleurs, elle n'avait peut-



Fig 5 • *La Chute de Babylone*, John Martin, 1831. Tour en forme de ziggurat visible.

7. Bouretz, *La tour de Babel*, 132.

être pas vocation à être terminée, comme une tâche perpétuelle liant les différentes générations, pour les souder ensemble.⁸

Pourtant, historiquement, il est plus probable qu'elle ait pris la forme d'une ziggurat, c'est-à-dire une pyramide à degré ayant une base rectangulaire.⁹ Il semblerait que dans notre imaginaire la tour existe, au-delà d'une réalité, un mythe qui porte un symbole d'unification et de partage, au travers d'une construction.

Espace de communication et partage

Dans les derniers versets du récit biblique, le châtiment de Dieu est de brouiller les langues face à cet affront. L'universalité n'est pourtant pas perdue. C'est l'homme, qui en étant dispersé, devient universel, avec un savoir accru dû à la multiplicité des langages. L'envie d'échanger est une quête éternelle. Babel a justement pu se réaliser car tout le monde se comprenait, communiquait les uns avec les autres ; la tour n'était que le résultat, si ce n'est la matérialisation de cet espace de communication.

Plus que tout, Babel se veut universel par son assimilation dans la culture actuelle, sans même parler des religieux, des historiens, des linguistes ou autres qui se sont penchés sur la possible existence d'un tel événement. Elle est présente dans tout type de média. On ne peut faire sans citer les tableaux de Pieter Brueghel : sa représentation a forgé la vision moderne que l'on a de ce monument. On retrouve son histoire dans le film *Metropolis* (1927) de Fritz Lang, mais également en musique *Tower of Babel*

8. Bouretz, 20-21.

9. Bouretz, 143-44.

(1965) d'Elton John et Bernie Taupin. Dans la littérature, très récente, notamment dans le cycle de roman fantasy, *Le Passe-miroir*, dont le troisième tome est nommé *La mémoire de Babel*, paru en 2017. Mais ça ne s'arrête pas là, on y retrouve une référence dans le film d'animation *Le château dans le ciel* (1986) de Hayao Miyazaki. Viennent encore s'ajouter des bandes dessinées, des jeux vidéo, etc. Cette sélection infime et pourtant extrêmement populaire démontre que Babel est toujours présente dans notre esprit, qu'il y a toujours ce désir de partager et de tous se retrouver au sein d'un même lieu.



Fig 6 • *Metropolis*, Fritz Lang, 1927. La nouvelle tour de Babel dans le film *Metropolis*.



Fig 7 • *Le Château dans le ciel*, Hayao Miyazaki, Studio Ghibli, 1986. L'un des château du générique ressemble à une tour de Babel



Fig 8 • *Overwatch*, Blizzard Entertainment., 2016. Dans la carte Oasis, se trouve une tour qui est une référence à Babel.

UMBERTO ECO

DE BIBLI
OTHECA

1.2.2 De Bibliotheca

Umberto Eco, philosophe, spécialisé dans la sémiotique, écrivain de renom, est intéressant à étudier pour deux raisons. La première, c'est que les travaux de Eco concernent en partie l'étude du rapport entre la réalité et la fiction. Selon lui, le lecteur est impliqué dans le texte, il est créateur et actif. La fiction permet l'interprétation et la compréhension du monde. Ensuite, son premier roman, qui eut un grand succès, *Le Nom de la rose*, se déroule en partie dans une bibliothèque. Cette bibliothèque est à l'opposé de l'universel, l'accès en est restreint et son existence secrète.

Ce n'est pas sur son roman que va reposer l'analyse, mais sur un essai, *De Bibliotheca*, qu'il avait prononcé à l'occasion d'un discours pour le 25^{ème} anniversaire de la bibliothèque communale de Milan. Eco y présente en vingt et un points, avec humour et ingéniosité, une bibliothèque cauchemardesque. Il livre un texte dans lequel il explique

ce qu'une bibliothèque ne doit pas être et complète sa réflexion en faisant part de son expérience personnelle dans les bibliothèques qu'il a fréquenté. L'auteur promeut ainsi une bibliothèque ouverte, rappelant cet idéal de l'universalité.

Ouverture à l'extérieur

Une partie des points soulevés par Eco fait référence au système d'organisation et de fonctionnement de la bibliothèque. Néanmoins, il est possible d'y voir déjà des informations sur sa conception et le sens qu'elle transmet, selon les points H et P suivants :

« H) *Le bibliothécaire devra considérer le lecteur comme un ennemi, un désœuvré (sinon il serait au travail), un voleur potentiel.* »¹⁰

« P) *Les horaires doivent coïncider exactement avec les horaires de travail, décidés par accord préalable avec les syndicats* »¹¹

Autrement dit, la bibliothèque se doit d'être un espace ouvert où l'on se sent bienvenue, non seulement par le personnel présent, mais également en tant que bâtiment. Ce dernier se doit d'être ouvert aux horaires les plus larges possibles, et donc pouvoir être fréquenté tout au long de la journée dans des conditions optimales, pour permettre à tous d'en profiter.

De plus, il ne doit pas y avoir de segmentation entre la bibliothèque et son extérieur :

« Q) *Il sera impossible de se restaurer à l'intérieur de la bibliothèque de quelque façon que ce soit et pas*

10. Umberto Eco, *De bibliotheca* (Caen: Echoppe, 1986), 17.

11. Eco, 18.

d'avantage à l'extérieur de la bibliothèque sans avoir auparavant restitué tous les livres qui vous avaient été confiés en sorte qu'il ne vous reste plus qu'à les réclamer à nouveau après avoir bu votre café. »¹²

La bibliothèque idéale se doit également d'offrir un accès facile et agréable, de sorte qu'il ne soit pas un calvaire d'y aller et venir. Il faut que l'on puisse entrer et sortir de la bibliothèque, si possible sans rencontrer d'obstacle. Elle doit, cependant, contenir en son sein les commodités nécessaires pour toutes personnes.

Fragmentation intérieure

La question de l'accès ne concerne pas seulement le fait d'entrer dans la bibliothèque, il en est de même pour les espaces qui la composent. Comme Eco le note dans ce point :

« F) Les livres que vous avez réclamés au moyen d'une fiche et qu'on vous apporte ne peuvent pas être emportés dans la salle de consultation ; il faut donc partager sa vie entre deux comportements fondamentaux : celui de la lecture et celui de la consultation. La bibliothèque doit décourager la lecture croisée de plusieurs livres pour écarter tout risque de strabisme. »¹³

Ainsi, l'espace de consultation et de lecture sont strictement séparés, tant spatialement que temporellement. Eco ne s'arrête pas et rend inaccessible deux lieux essentiels de la bibliothèque qui sont le service de renseignement des lecteurs¹⁴ et les rayons de la bibliothèque¹⁵. Il tend à

12. Eco, 18.

13. Eco, 16.

14. Eco, 17.

15. Eco, 18-19.

minimiser les autres espaces, y compris les toilettes qui doivent disparaître complètement :

« T) Autant que possible pas de toilettes. »¹⁶.

Pour expliciter la pensée de Eco, tous les espaces de la bibliothèque devraient être accessibles, laissant le lecteur libre de chercher les informations qui lui sont nécessaires. Une fragmentation de l'espace imposerait une pratique réductrice qui ne convient pas aux usages. Toute personne doit pouvoir se rendre librement dans les rayonnages, chercher les livres dont il a besoin, en consulter d'autres, et retourner à sa place de travail. Il faut aussi que les dimensions soient adaptées en conséquence, d'une part, pour servir cette liberté de mouvement, d'une autre, pour être adapté au nombre d'utilisateurs de la bibliothèque.

Appropriation et sérendipité

La libre circulation permet également un autre phénomène : l'appropriation de l'espace par l'utilisateur, au travers de la découverte qu'il en fait, ce qui peut être illustré par le passage descriptif de la bibliothèque de Yale :

« Il y a par exemple une confusion ingénieuse entre l'étage et la mezzanine de telle sorte qu'on ne sait jamais si on est à l'étage ou à la mezzanine et qu'on ne retrouve plus l'ascenseur ; le visiteur seul commande la lumière et s'il ne trouve pas l'interrupteur il peut errer longtemps dans l'obscurité »¹⁷

16. Eco, 18.

17. Eco, 21.



Fig 10 • Bibliothèque Beinecke de l'université de Yale, SOM, 1963.

Cet aspect de découverte doit être directement mis en lien avec l'emploi de la bibliothèque, qu'Eco décrit de la manière suivante :

« La notion de bibliothèque est fondée sur un malentendu, à savoir qu'on irait à la bibliothèque pour chercher un livre dont on connaît le titre. [...], la fonction essentielle de la bibliothèque, [...], c'est de découvrir des livres dont on ne soupçonnait pas l'existence et dont on découvre qu'ils sont pour nous de la plus grande importance. »¹⁸

Il s'agit ainsi d'un lieu où il faut se perdre et partir en exploration. En effet, c'est grâce au hasard que l'on trouve généralement les informations dont on a besoin, pas seulement dans l'ordre, mais dans la sérendipité. La bibliothèque est considérée comme une aventure en tant que telle.¹⁹ La présence de café, bar, distributeur, qui deviennent des salles de lectures, est un élément

18. Eco, 22.

19. Eco, 24.

de mélange et de désordre ; on peut prendre les livres avec soi, travailler à une table en buvant et mangeant, pour ensuite les remettre en rayon ou les emprunter.²⁰ Le brassage et le mouvement continu des personnes et des livres incorporent dans la bibliothèque une complication voulue pour la recherche et l'inclusion des personnes au sein de l'édifice.

Attraction par d'autres activités

Un des dilemmes est que la bibliothèque doit faire un choix :

*« Enfin le problème final ; il faut choisir si l'on veut protéger les livres ou les faire lire. »*²¹

Or, si la bibliothèque veut être un terrain d'accueil pour tous, si elle veut être universelle, cela nécessite que les livres soient lus. Pour attirer et combler les attentes de chaque individu, elle se doit également de permettre d'autres activités. Afin de distribuer le savoir, il faut d'abord rassembler les gens, rendre la bibliothèque humaine, comme Eco le décrit dans ce passage :

*« ..., essayons de le transformer en un univers à la mesure de l'homme ce qui veut dire aussi, je le rappelle, un univers gai, avec la possibilité d'un café-crème, et pourquoi pas, pour nos deux étudiants, de s'asseoir un après-midi sur un canapé et je ne dis pas de s'abandonner à d'indécentes embrassades, mais de vivre un peu leur flirt dans la bibliothèque pendant qu'ils prennent et remettent sur les rayons quelques livres d'intérêt scientifique, ... »*²²

20. Eco, 23.

21. Eco, 29.

22. Eco, 30-31.

La bibliothèque doit être à la mesure de l'homme, c'est-à-dire répondre à ses besoins et ses attentes. Les gens doivent venir dans la bibliothèque et apprendre à utiliser cet instrument, car nombreux sont ceux qui ne la connaissent pas. En effet, il y a un décalage entre la bibliothèque et son public.²³

Eco conclut son essai en affirmant qu'une bibliothèque doit être un accumulateur de programmes pour le temps libre, qu'elle doit instiller en nous un désir d'y aller et donne pour exemple :

« ..., une bibliothèque où l'on ait envie d'aller et qui progressivement se transforme en une grande machine pour le temps libre, comme le Musée d'Art Moderne de New-York où l'on peut tour à tour aller au cinéma, se promener dans le jardin, regarder les statues et manger un vrai repas. »²⁴



Fig 11 • Jardin du Musée d'Art Moderne de New York.

23. Eco, 29.

24. Eco, 31.

Autrement dit, il s'agit de considérer la bibliothèque comme un centre culturel, et non pas comme un simple lieu de consultation des livres.

Espace d'accueil

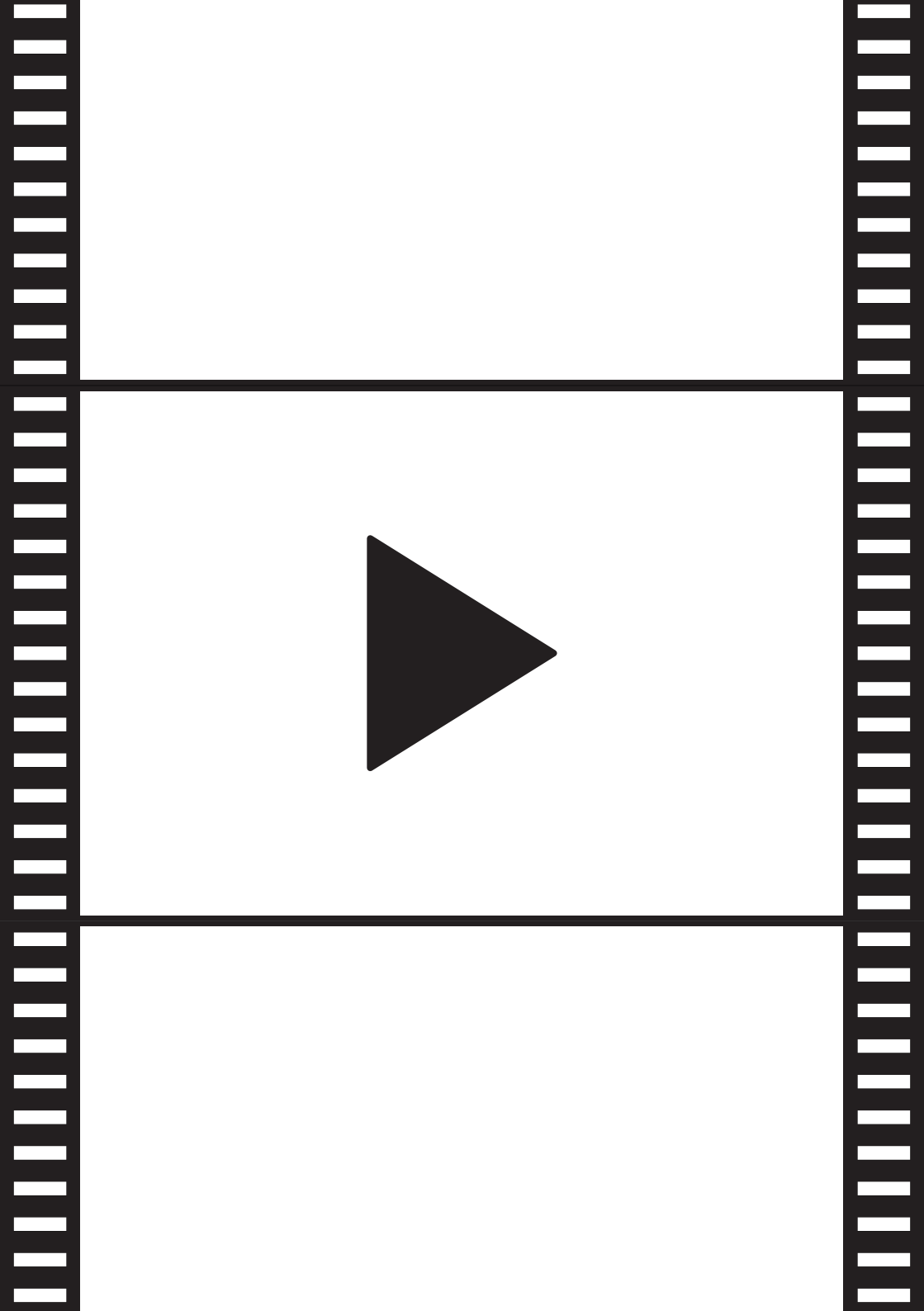
Finalement, il cite des extraits du manifeste de l'UNESCO pour la bibliothèque publique, dont les extraits suffisent en eux-mêmes :

« La bibliothèque... doit être d'accès facile et ses portes doivent être largement ouvertes à tous les membres de la communauté qui pourront l'utiliser librement sans distinction de race, de couleur, de nationalité, d'âge, de sexe, de religion, de langue, d'état civil et de niveau culturel »

« Le bâtiment qui abrite la bibliothèque publique doit être central, aisément accessible y compris aux invalides et ouvert à des horaires commodes pour tous. L'édifice et son mobilier doivent être agréables au regard, confortables et accueillants »²⁵

La bibliothèque se présente dans le discours d'Eco comme un espace libre, pour tout le monde, qui attire les personnes de tout type. L'accès au bâtiment et en son sein est total, chaque individu peut s'y promener et y trouver une occupation. Tout le monde y est bienvenu.

25. Eco, 31.



1.2.3

Une histoire de déjeuner

L'universalité de la bibliothèque, vue comme un endroit où toute personne peut s'y rendre et, notamment, pour une activité qui n'est pas liée directement aux livres, apparaît également dans ses origines populaires comme les films. Médias et supports importants de notre imaginaire collectif, deux analyses de films vont montrer les manières détournées dont la bibliothèque est utilisée.

THEY ONLY MET ONCE, BUT IT CHANGED THEIR LIVES FOREVER.

They were five total strangers, with nothing in common,
meeting for the first time.

A brain, a beauty, a jock, a rebel and a recluse.

Before the day was over, they broke the rules.

Bared their souls.

And touched each other in a way
they never dreamed possible.

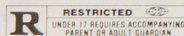


THE BREAKFAST CLUB



A JOHN HUGHES Film • An A&M FILMS/CHANNEL Production "THE BREAKFAST CLUB"

Starring EMILIO ESTEVEZ • PAUL GLEASON • ANTHONY MICHAEL HALL • JUDD NELSON • MOLLY RINGWALD • ALLY SHEEDY
Written and Directed by JOHN HUGHES Editor DEDE ALLEN Music Composed by KEITH FORSEY Co-Producers MICHELLE MANNING Executive Producers GIL FRIESEN and ANDREW MEYER



Produced by NED TANEN and JOHN HUGHES A UNIVERSAL PICTURE

Copyright © 1985 by Universal City Studios, Inc.



1.2.3.1

The Breakfast Club

The Breakfast Club, réalisé par John Hughes, est sorti en 1985, est un film dont l'intrigue principale se déroule entièrement dans une bibliothèque, pour autant sans prendre en compte la réelle vocation de cet espace. Elle est utilisée en tant que lieu de détention où les élèves y viennent pour différentes infractions qu'ils ont commis durant leurs horaires de cours. Ainsi, il s'agit d'une grande salle en dehors de laquelle les étudiants ne peuvent sortir, car ils doivent y purger une peine. La bibliothèque est utilisée comme prison.

Malgré ce confinement forcé, les jeunes gens présents se baladent à l'intérieur, contrairement aux règles imposées par leur professeur, discutent et fument de la marijuana. La bibliothèque se veut comme un espace pour fumer, parler et communiquer les uns avec les autres, soit une utilisation détournée de celle habituelle.

Chaque jeune présent lors de cette heure de détention vient d'un milieu différent : la fille populaire, l'intello de la classe, l'athlète faisant partie de l'équipe de lutte, le rebelle et l'introvertie mal-aimée. L'espace neutre permet à toutes ces personnes de se retrouver, de s'appropriier le lieu, mais également de s'ouvrir aux autres.

Durant la détention, les élèves sont censés écrire un essai sur « qui il pense être ». Alors qu'au départ la discussion semble impossible entre ces différents individus, les langues se délient pour amener à une discussion profonde où les étudiants livrent les secrets qu'ils ont enfouis en eux : leurs soucis dans la vie et leurs peurs. Ils répondent à la question de leur devoir, se révèlent, tout en laissant les autres les découvrir.

En conclusion, la bibliothèque se présente comme un espace qui, au premier abord, se veut lieu de privation, mais permet en réalité la communication pour des individus d'environnements variés. Elle offre la possibilité d'un apprentissage au travers des autres, sans même devoir passer par le médium du livre. Un cadre universel pour tous, qui ouvre la possibilité de faire connaissance avec autrui.

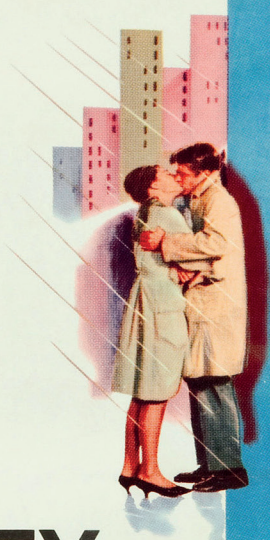
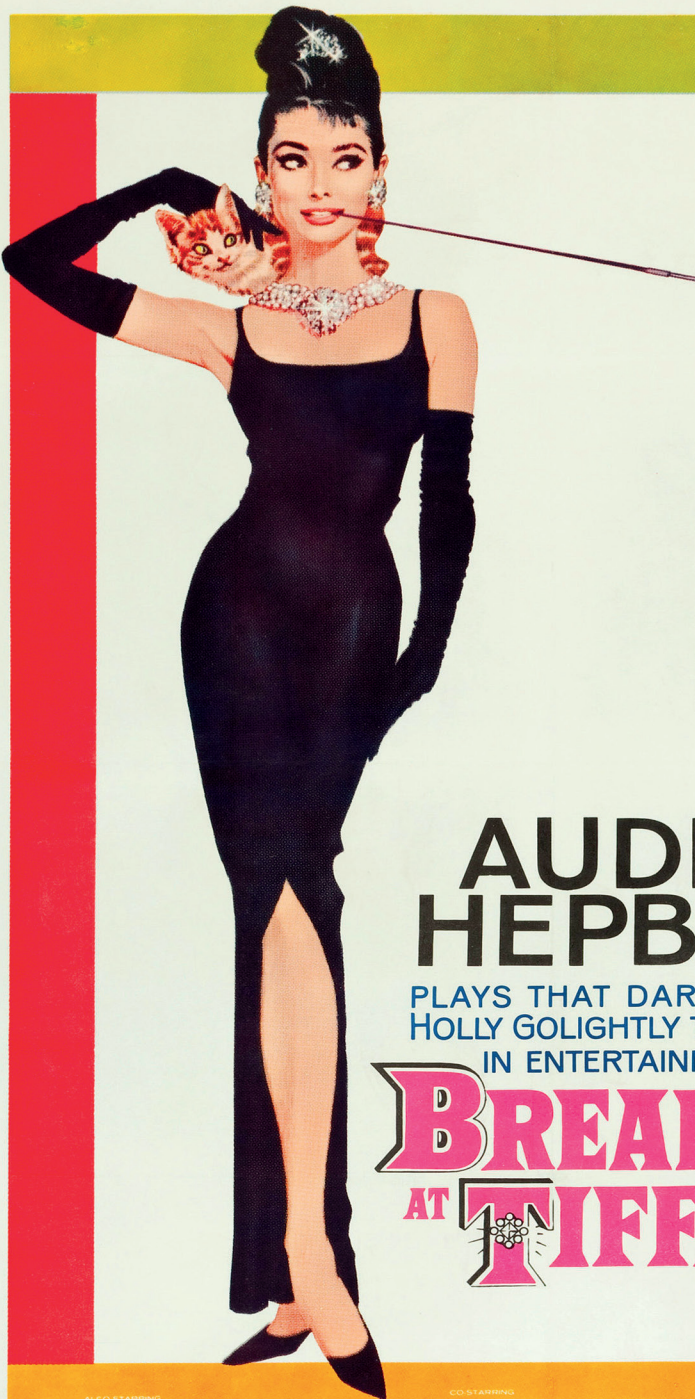
Bibliothèque Universelle



Fig 13 • *The Breakfast Club*, John Hughes, 1985. Les élèves sont confinés dans la bibliothèque.



Fig 14 • *The Breakfast Club*, John Hughes, 1985. Les étudiants se révèlent lors d'une discussion.



AUDREY
HEPBURN

PLAYS THAT DARING, DARLING
HOLLY GOLIGHTLY TO A NEW HIGH
IN ENTERTAINMENT DELIGHT!

BREAKFAST
AT **T**IFFANY'S

A JUROW-SHEPHERD
PRODUCTION

ALSO STARRING
GEORGE PEPPARD · PATRICIA NEAL · BUDDY EBSEN · D. MARTIN BALSAM AND MICKEY ROONEY
DIRECTED BY BLAKE EDWARDS · PRODUCED BY MARTIN JUROW AND RICHARD SHEPHERD · SCREENPLAY BY GEORGE AXELROD · BASED ON THE NOVEL BY VANNEA CARTER · MUSIC BY MARY MURPHY · A PARAMOUNT RELEASE
CO-STARRING
TECHNICOLOR

1.2.3.2

Breakfast at Tiffany's

De son nom français, *Diamants sur canapé*, réalisé par Blake Edwards, diffusé en 1961, est une adaptation d'une nouvelle de Truman Capote. Il s'agit d'un classique du cinéma dans lequel joue la célèbre actrice Audrey Hepburn. Le film fut également couronné d'un Oscar pour la meilleure musique.

L'histoire est celle d'une jeune fille texane, Holly, ayant fui à New York, où elle mène une vie cosmopolite. Elle rencontre un jour son nouveau voisin, Paul Varjak, auteur n'ayant publié qu'un seul livre 5 ans auparavant. Paul tombe amoureux de Holly, dont les prétendants disparaissent, mais elle refuse de s'avouer les sentiments qu'elle a envers lui.

Dans le film, les personnages se retrouvent à deux reprises au sein d'une bibliothèque. Dans la première, Holly demande à Paul ce qu'est cet endroit, car c'est

la première fois qu'elle entre dans la bibliothèque de New York. Ensuite, Paul lui explique le fonctionnement et comment on peut retrouver un livre, notamment le sien. Holly parle à haute voix et se fait réprimander par la bibliothécaire, car elle semble ne pas connaître les règles qui règnent en ce lieu. Dans ce premier extrait, on aperçoit déjà une déconnection entre les citoyens et la bibliothèque : Holly vivant à New York n'a jamais mis les pieds dans la bibliothèque de la ville et n'en connaît aucunement les règles d'utilisation.



Fig 16 • *Breakfast at Tiffany's*, Blake Edwards, 1961. Holly découvre la bibliothèque pour la première fois.

On remarque également que les deux protagonistes entrent dans la bibliothèque dans le cadre d'un jeu de séduction. Ainsi la bibliothèque est vue comme un endroit où l'on peut charmer et se retrouver pour un rendez-vous galant. Loin de la fonction primaire, elle se veut comme un espace social et public.

Malgré tout, la bibliothèque ne se veut pas aussi amusante qu'une boutique selon la dernière réplique de la protagoniste, lancée juste avant de quitter le bâtiment : « *I don't think this place is half as nice as Tiffany's* »²⁶

Dans la seconde scène, l'idée d'un espace apte à la rencontre se poursuit. Paul retrouve Holly dans la bibliothèque, occupée à lire des livres sur l'Amérique latine, démontrant la rapidité avec laquelle elle s'est appropriée ce lieu, une fois qu'elle y a été introduite.



Fig 17 • *Breakfast at Tiffany's*, Blake Edwards, 1961. Holly étudie à la bibliothèque où Paul la retrouve.

C'est également dans cet espace que Paul avoue ses sentiments envers Holly. Cela démontre le caractère intime que peut avoir une bibliothèque, au point d'y faire une déclaration d'amour. Elle donne la possibilité d'un milieu entre deux personnes, comme cela se fait plus communément dans un restaurant, bar ou café. On

26. Blake Edwards, *Breakfast at Tiffany's*, Comedy, Drama, Romance (Jurow-Shepherd, 1961).

s'approprie un espace public de manière personnelle pour un laps de temps limité.

Lors de ces quelques minutes où les personnages habitent la bibliothèque, on ne les voit que très peu s'en servir de manière traditionnelle ; les protagonistes sont en réalité entrain de l'utiliser comme un espace pour sociabiliser. Enfin, il est opportun de relever à ce stade la facilité avec laquelle on peut s'approprier l'espace une fois qu'on le rencontre.



Fig 18 • *Breakfast at Tiffany's*, Blake Edwards, 1961. Après que Paul ait avoué ses sentiments à Holly.



1.2. Espace Public

Toutes les sources définissent la bibliothèque comme un espace accueillant, propice à une utilisation décidée par les utilisateurs provenant de milieux variés, où l'on peut s'y rendre en tout temps, soit un espace public.

Élargir la définition

La bibliothèque fait partie des typologies les plus anciennes, aux côtés des habitations et des lieux de cultes. Ce que l'on entend par typologie dans ce cas est plutôt d'ordre fonctionnel que morphologique. La bibliothèque était initialement rattachée à d'autres établissements principaux, tels qu'une université ou un monastère. Ce n'est qu'avec la diffusion du livre qu'elle devient un bâtiment autonome et s'inspire de typologies architecturales consolidées pour en tirer une image de pouvoir et de noblesse.²⁷ Elle s'est adaptée à son environnement et a subi des changements, que ce soit dans sa conception, son utilisation ou même

27. Luigi Failla, *Du livre à la ville: la bibliothèque comme espace public*, VuesDensembleEssais (Genève: MétisPresses, 2017), 103.

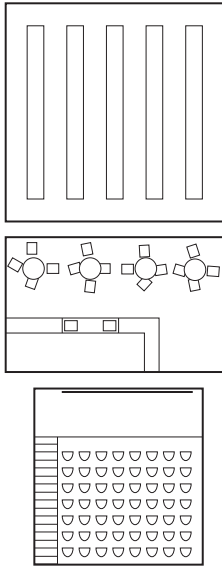


Fig 19 • Les nouvelles bibliothèques doivent inclure des fonctions variées.

son accessibilité. Elle possède une capacité d'assimilation pour répondre aux exigences de son époque. Cet aspect a été parfaitement illustré dans les films analysés plus haut : la bibliothèque est utilisée comme lieu de détention, mais également comme lieu pour sociabiliser, aspect qui est appuyé par le texte d'Umberto Eco et Babel en tant que ville. L'architecture des nouvelles bibliothèques se doit d'adopter les modes de notre temps, d'être conçue dans le respect des différences locales et de s'adapter de manière continue à des compétences, des fonctions et des attentes sociales variées.²⁸ La Bibliothèque n'est plus seulement un « *édifice destiné à recevoir une collection de livres ou documents qui peuvent être empruntés ou consultés sur place.* »²⁹

Dans un entretien, Pierre Franqueville, directeur d'une agence en France qui se charge de programmer les équipements nécessaires dans les bâtiments, répond à une question concernant le fait de modifier le code génétique de la bibliothèque de cette manière :

« *En un mot, il faut élargir la définition trop étroite dans laquelle la bibliothèque est coincée aujourd'hui. Elle peut « servir » la cité d'une façon bien plus riche qu'elle ne le*

28. Aldo De Poli, *Bibliothèques: architectures 1995-2005* (Arles: Actes Sud, 2004), 45.

29. Éditions Larousse, « Définitions : bibliothèque - Dictionnaire de français Larousse », consulté le 11 janvier 2022, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/biblio-th%C3%A8que/9064>.

fait aujourd'hui. Son patrimoine génétique dispose d'une potentialité bien plus importante que l'usage qui en est fait aujourd'hui. Une fois cela admis, il est assez simple de descendre au niveau de la prescription fonctionnelle et architecturale. »³⁰

Missions et symboles

Agrandir la définition de la bibliothèque, afin de la mettre à jour vis-à-vis des nécessités de la société actuelle, est une évidence, qui se réalise notamment en éclaircissant les missions qu'elle poursuit. Eco met en garde vis-à-vis du décalage qui peut voir le jour entre la bibliothèque et son public, ce qui est parfaitement illustré dans *Breakfast at Tiffany's*, où le personnage n'a jamais mis les pieds dans la bibliothèque.

L'une des nouvelles missions de la bibliothèque est de comprendre et répondre aux besoins quotidiens des citoyens. Remplir cette fonction demande la conception de nouveaux espaces, notamment de lieux collectifs spontanés et interactifs. Le public de la bibliothèque souhaite pouvoir boire un café et profiter du contenu culturel en même temps. Un endroit où il est possible d'accéder à l'information et de rencontrer les autres usagers, tout en étant en mesure de personnaliser les services qui s'y trouvent.³¹

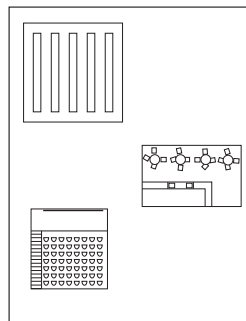


Fig 20 • Un espace unique qui contient différents programmes.

30. Christelle Petit, éd., *Architecture et bibliothèque: 20 ans de constructions* (Presses de l'ens-sib, 2012), 20, <http://books.openedition.org/pressesenssib/1206>.

31. Failla, *Du livre à la ville*, 107.

La bibliothèque s'enrichit au travers de cette mission de nouveaux programmes, qu'elle a la capacité de supporter au travers d'une nouvelle conception architecturale. Elle garde néanmoins toujours sa vocation primaire qui est la conservation du savoir, étroitement liée à l'objet du livre.

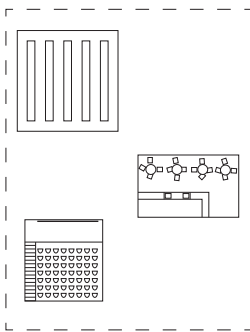


Fig 21 • L'espace est ouvert vers l'extérieur. L'édifice fait office de délimitation.

Ce changement de paradigme s'opère également dans une symbolique différente dont est dotée la bibliothèque. Dans les années 1980-1990, l'architecture de cette dernière traduisait une idée d'insécurité au travers de forme fermée et introvertie. La notion de protection a changé de nos jours : un lieu protégé n'est plus là pour écarter le danger, mais le préjudice. Il s'agit de laisser à chacun la possibilité de faire une activité sans être jugé. L'architecture en devient

plus perméable et transparente, ouverte, pour faire de la bibliothèque un lieu de vie.³² La bibliothèque n'est plus conçue comme un espace qui doit contenir, mais plutôt comme une délimitation. Elle y accueille tout le monde, comme la tour de Babel.

Tout le défi de la construction de nouvelles bibliothèques réside dans ce qu'Aldo de Polli définit comme étant le programme mythique :

32. Failla, 70.

« Transmettre un message novateur tout en ayant l'assurance d'un contexte qui garantisse une continuité avec la tradition »³³

Ainsi la symbolique d'unité venant de la Tour de Babel doit être conservée. Umberto Eco parle des jeunes dans la bibliothèque et leur perte de contact avec ce bâtiment. En contraste, on remarque une variété dans la composition du groupe dans le film *The Breakfast Club*. Les usagers d'une bibliothèque, qui se veut publique et universelle, sont non seulement nombreux, mais également hétérogène. L'un des facteurs est celui de l'âge : les besoins des enfants, des adolescents, des adultes et des personnes âgées varient. On peut y ajouter le milieu économique ou social des individus. Chacun fréquente la bibliothèque de manière différente, voir antagoniste.

Chacune de ces catégories de population n'a pas changé fortement, mais d'autres facteurs urbains, comme l'évolution du niveau culturel, les nouveaux besoins en matière d'information, le rapport avec les nouvelles technologies, ainsi que le style de vie métropolitain, ont mené à une évolution dans notre société concernant nos pratiques collectives d'utilisation de l'espace public, y compris de la bibliothèque.³⁴ Ce qui a pour conséquence un usage partagé des espaces qui doivent assurer des

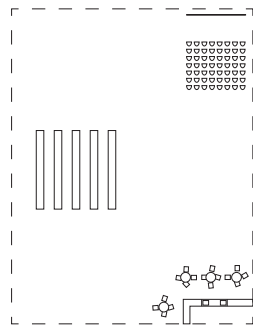


Fig 22 • Les usagers se partagent un espace unique aux programmes variés.

33. De Poli, *Bibliothèques*, 45.

34. Failla, *Du livre à la ville*, 64.

utilisations potentiellement différentes, rendant possible une mutualisation des pratiques et des publics. Ce type d'espace unique, regroupant diverses fonctions et personnes, est grandement apprécié, s'agissant des lieux les plus fréquentés des bibliothèques contemporaines³⁵

Finalement, la bibliothèque doit être un lieu qui réunit toutes ces personnes ensemble. Elle maintient ainsi le symbole d'une unité en regroupant tout son public en un seul et même espace.

Capter l'attention

En plus de ces changements dans sa signification, la bibliothèque doit garder son attractivité, notamment par une architecture singulière. En effet, comme tout établissement, elle se retrouve aujourd'hui en concurrence avec les autres lieux de la ville et l'univers digital. La tour de Babel avec sa forme ronde a réussi à marquer nos esprits, alors que sa forme réelle est sûrement différente. Il faut que les nouveaux édifices puissent inspirer autant que la forme rêvée de ce mythe.

En d'autres termes, il s'agit d'utiliser la potentialité de l'architecture pour l'invention d'une icône indélébile, soit affirmer une marque emblématique qui sera universellement reconnue et fera partie de l'imaginaire collectif.³⁶

L'architecte français Pierre Riboulet, qui a conçu plusieurs bibliothèques, notamment celle de l'université Paris VIII, disait ainsi :

35. Failla, 65.

36. De Poli, *Bibliothèques*, 10.

« Un bâtiment de bibliothèque réussi, c'est celui qui arrive à exprimer la nature du programme, mais aussi à cristalliser autour de lui d'autres forces, d'autres champs, d'autres chemins individuels, qui réussit à capter l'attention du public. »³⁷

Cependant, la bibliothèque ne peut se contenter d'un simple regard. Elle ne peut être conçue comme une œuvre d'art que l'on contemple et passe à côté, mais plutôt comme un signal qui appelle à entrer dans l'édifice.³⁸

La ville et l'espace de contact

Dans *De Bibliotheca*, le musée d'art moderne de New York est considéré comme un archétype envers lequel la bibliothèque doit tendre avec de nombreux programmes, alors que *The Breakfast Club* montre des jeunes qui se l'approprient pour y fumer et discuter, comme une place publique. En remontant plus loin dans le temps, le mythe de Babel et sa ville donnent peut-être une réponse pour l'organisation intérieure de la bibliothèque, qui se veut comme une ville intégrant des lieux essentiels de la vie communautaire. C'est ainsi que l'on peut tomber sur des descriptions, comme celle d'Aldo de Polli :

« ..., la bibliothèque de grande dimension est un lieu collectif de la ville. Elles se composent de différentes réalités fonctionnelles, en rapide transformation, dont



Fig 23 • La bibliothèque s'organise comme une ville avec ses rues et places.

37. Petit, *Architecture et bibliothèque*, 35.

38. Petit, 47.

l'aspect n'est pas encore tout à fait codifié. Traversée par un espace libre comme un quartier piéton, elle consiste en une succession de salles et de places couvertes, où l'on peut s'arrêter agréablement tout en recevant des invitations et des informations : enfin, elle comporte également des points de rencontre équipés et protégés, situés à différents niveaux. »³⁹

La bibliothèque se veut comme l'édifice public idéal pour offrir de la place, accueillir les gens. Les espaces publics urbains perdent leur identité, la ville est de plus en plus colonisée par les intérêts privés, rendant ainsi nécessaire la conception de nouveaux lieux pour l'interaction sociale. Il faut des espaces collectifs, capables d'agir comme catalyseur, regroupant les individus en un endroit unique.

La société actuelle est en train de perdre, ce que Françoise Choay appelle un « espace de contact », qui a été, historiquement, un dispositif urbain important. Il s'agit d'un espace qui répond aux exigences globales et spécifiques de nos sociétés.⁴⁰

La bibliothèque publique est désormais aperçue comme une place urbaine : un lieu d'égalité, de sociabilité, de développement et de convergence, où le numérique n'est qu'un des vecteurs, permettant aux citoyens de bien vivre ensemble.⁴¹

Archipel non-hiérarchique

L'espace de la bibliothèque doit être mis à jour, pour y accueillir toutes les activités nécessaires, non-seulement

39. De Poli, *Bibliothèques*, 46.

40. Failla, *Du livre à la ville*, 58.

41. Failla, 42.

pour le bon fonctionnement de sa mission primaire, mais également pour sa nouvelle mission, qui consiste à répondre aux nouveaux besoins de son public. Cette pluralité est distribuée au sein d'un espace, une unité, qui va répondre aux besoins de tous. Cette disposition ne doit pas être fragmentée et permettre aux utilisateurs de se perdre, créant un brassage et un hasard voulu à l'intérieur, comme vu avec l'essai d'Umberto Eco.

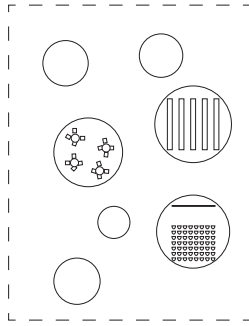


Fig 24 • Un espace unique conçu comme un archipel.

La conception de la bibliothèque se veut donc comme un archipel, non-hiérarchique et possédant des nœuds à la manière d'un hypertexte, l'usage qui en est fait dépendant de l'usager.⁴²

La bibliothèque essaie de construire une recomposition des fragments urbains en les répartissant dans l'espace comme des îles de contenus, pour devenir des centres commerciaux culturels, ouverts tous les jours et à toute heure et ayant sa communauté.⁴³

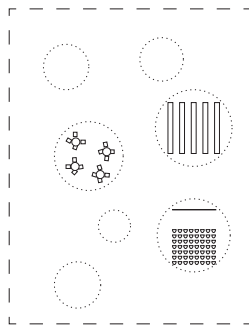


Fig 25 • Chaque activité est ouverte sur le reste de l'espace.

Cette ouverture est illustrée dans *De Bibliotheca*, qui permet aux personnes de s'approprier le lieu, jusqu'à la considérer comme étant un espace

42. Failla, 13.

43. Failla, 104.

social, et non un réseau, comme dans les scènes de *Breakfast at Tiffany's*.

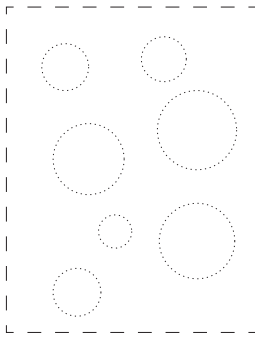


Fig 26 • Un espace unique conçu en archipel et dont les activités sont dynamiques.

En poussant plus loin la métaphore du numérique, nous remarquons une volonté de plus en plus grande pour une expérience personnalisée, soit un espace qui serait interactif et où l'utilisateur pourrait agir. Les personnes qui se rendent à la bibliothèque veulent être libre de s'asseoir pour lire un livre, étudier, boire un café, ou tout autre activité, comme on a pu le constater avec les scènes de film.

L'espace unique est conçu de manière à contenir des activités multiples et variables et offre ainsi la possibilité d'avoir une infinité de parcours au sein du bâtiment. Ainsi, il n'y a pas un seul chemin mûrement réfléchi et linéaire, comme c'est le cas traditionnellement avec une succession de salles. En somme, cela donne lieu à un espace qui se veut statique et dynamique en même temps, avec l'utilisateur qui s'y promène tel un nomade, créant son propre univers, qui se recompose avec chaque personne, comme un espace fractal.⁴⁴ Une telle conception permet à tout un chacun d'avoir son expérience particulière du lieu, qui lui est unique et lui correspond.

Il semble qu'en dépit de tout, le numérique ne fait que conforter le besoin d'un espace réel de socialisation, la bibliothèque étant déjà acceptée comme telle dans notre imaginaire.

44. Failla, 122.

« Malgré ou peut-être paradoxalement grâce au développement des contenus dématérialisés, la nécessité des bibliothèques en tant que lieux de vie et de rencontres, mais aussi de recueillement et recul, semble se fortifier en même temps que la justification de cette nécessité se fait plus pressante. »⁴⁵

En architecture, composer est la mise en relation de plusieurs éléments fonctionnels ou esthétiques, créant une connexion substantielle et morphologique plus solide entre les différents éléments du projet. C'est de la même manière que l'on peut créer une correspondance cognitive entre habiter le réel et le numérique.⁴⁶ Grâce à cela, il nous est possible de comprendre les besoins de l'humain contemporain ; chaque espace à une identité primaire propre et une seconde qui s'exprime en interaction avec les autres, justifiant une organisation en île de contenu dynamique de la bibliothèque physique.

Concept de la Bibliothèque Universelle

La bibliothèque évolue pour répondre aux nouveaux besoins de la société et assimile en elle de nouvelles formes. Conçue comme un phare, elle intrigue les gens et les invite à y entrer. Elle garde sa symbolique de l'unité, en réunissant dans un seul espace protégé tout son public varié. À l'intérieur, se trouvent des lieux pour la socialisation, ainsi que l'étude. Le tout est réparti uniformément, laissant libre l'utilisateur de voyager et trouver son propre chemin dans ce macrocosme de services culturels qui lui sont offerts.

45. Petit, *Architecture et bibliothèque*, 7,8.

46. Failla, *Du livre à la ville*, 141.

2

Bibliothèque Intégrale

2.1. Introduction

Le second idéal, que la bibliothèque a en tout temps voulu relever, est celui d’être un centre du savoir, contenant toute la connaissance de l’humanité, soit d’être intégrale.

La définition du terme « intégral » donnée par le Robert est la suivante :

*« Qui n’est l’objet d’aucune diminution, d’aucune restriction. »*⁴⁷

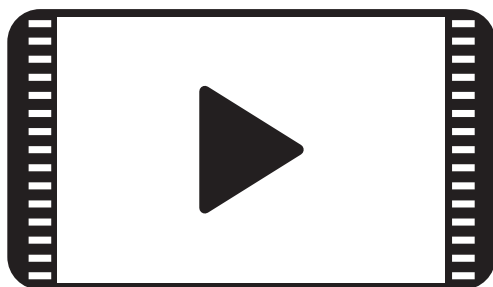
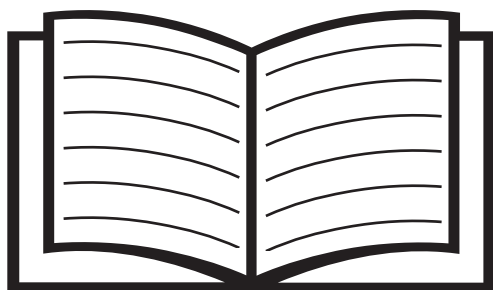
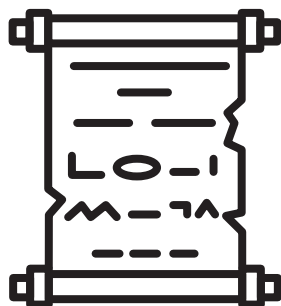
Appliqué à une bibliothèque, ce terme trouve le sens suivant : tout ce qui est connu de l’Homme doit se trouver dans ce lieu, pour en permettre la préservation, puis la transmission.

Cet idéal de bibliothèque intégral pose de nombreuses questions : qu’est-ce qu’une bibliothèque complète,

47. « intégral - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert », consulté le 15 décembre 2021, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/integral>.

qu'est-ce qui doit être conservé, comment conserver son contenu et comment en permettre la consultation ?

Dans la partie qui suit, l'analyse va porter en premier lieu sur l'un des mythes les plus légendaire, à savoir l'antique Bibliothèque d'Alexandrie, origine de l'idéal d'intégralité. Sous l'angle de la littérature, nous allons examiner l'œuvre de Jorge Luis Borges relatif à la Bibliothèque de Babel. Puis, sur le plan cinématographique, deux films de la culture populaire vont nous éclaircir les éléments formant une bibliothèque intégrale. Enfin, les éléments d'analyse vont permettre d'aboutir à un concept qui est celui de l'espace de stockage.



2.2. Analyse des sources



2.2.1

La Bibliothèque d’Alexandrie

La bibliothèque d’Alexandrie, connue par tous, est l’un des récits fondateurs de la notion de bibliothèque. Ce mythe transmet les différentes problématiques relatives à la bibliothèque intégrale.

Ce lieu légendaire fait partie de notre imaginaire collectif, agrémenté d’anecdotes faisant référence à sa grandeur ainsi qu’à sa fin tragique. Sa perte aurait été si conséquente, que l’humanité aurait perdu des millénaires de progrès techniques et de savoir.

Dépôt du savoir humain

Les bibliothèques existaient déjà à l’Antiquité : de riches particuliers avaient une collection de rouleaux et les autorités administratives possédaient des archives. Pourtant, à Alexandrie, le souverain eut une idée qui fut unique dans l’histoire. Il ne s’agissait pas de constituer une collection personnelle, mais de collecter tous le savoir

du monde. Cette bibliothèque se manifestait comme un acte d'espérance à la suite du destin funeste de la Tour de Babel. Elle avait pour but de rassembler le savoir dans toutes les langues qui furent disséminées lors de la chute de Babel.



Fig 28 • Ptolémée II Philadelphie dans la bibliothèque d'Alexandrie, Vincenzo Camuccini, 1813.

Démétrius de Phalère, qui était à l'origine et en charge de ce projet sous le règne du roi Ptolémée 1^{er}, avait pour objectif de collecter 500'000 rouleaux, correspondant, selon leurs calculs, au savoir de tous les peuples de la terre. Pour y parvenir, le roi envoya une lettre à tous les souverains, leur demandant de lui transmettre tous les textes qu'ils avaient en leur possession. Par ailleurs, les navires s'arrêtant à Alexandrie étaient fouillés et les livres se trouvant à bord étaient recopiés.

Ces reproductions étaient remises aux navires, tandis que les originaux étaient conservés. Ces ouvrages formèrent, ce qui fut appelé plus tard, « le fond des navires ».⁴⁸

Ordre et Préservation

L'accumulation de toutes ces œuvres collectées nécessitait une stratégie de mise en ordre du savoir.

La bibliothèque d'Alexandrie fut construite dans l'idée que l'univers est constitué d'une variété immense, qui

48. Luciano Canfora, *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*, trad. par Jean-Paul Manganaro, Les chemins de l'Italie (Paris: Editions Desjonquères, 1993), 29.

possède un ordre secret.⁴⁹ Par conséquent, le but de la bibliothèque était également de faire sens et ainsi de pouvoir s'y retrouver.

L'un des premiers à s'atteler à une stratégie de mise en ordre fut Callimaque de Cyrène qui rédigea un catalogue, listant les œuvres selon leurs thèmes, auteurs, titres, etc. Le catalogue à lui seul faisait plus d'une centaine de rouleaux.⁵⁰ Cependant, il effectuait déjà un choix des œuvres, des auteurs et des titres qui y figuraient, sans compter la catégorisation définie de manière subjective.

La question de l'ordre impacte les œuvres qui sont préservées. Avec l'apparition d'une bibliothèque rivale à Pergame, cela ne fit qu'amplifier le problème de la préservation, notamment sur deux points principaux.

Le premier point concernait la manière dont les textes étaient perçus et étudiés. Les deux bibliothèques étaient désormais en concurrence pour acheter des rouleaux, ce qui provoqua la naissance de faussaire. Les bibliothèques achetaient de faux textes même lorsqu'elles n'étaient pas sûres de leur véracité, ne serait-ce que pour empêcher l'autre d'en disposer. Le débat sur l'originalité des œuvres exposa la différence des études entre ces deux bibliothèques. À Alexandrie, les écrits étaient minutieusement étudiés et traduits, lorsque cela était



Fig 29 • *The Great Library of Alexandria*, O. Von Corven, 19^{ème} s.

49. Manguel, *The Library at Night*, 23,24.

50. Canfora, *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*, 51.

nécessaire. Toutefois, ils étaient également « corrigés », c'est-à-dire modifiés, si l'on considérait que leur contenu ne correspondait pas à ce que l'auteur avait voulu exprimer. En revanche, à Pergame, les savants étudiaient ces parties peu claires et y donnaient une signification plus profonde sur les intentions de l'auteur. Cette théorie de l'anomalie, qui contiendrait un savoir caché, effrayait les Alexandrins.⁵¹

Deuxièmement, pour empêcher la bibliothèque de Pergame de se développer, l'Égypte mit fin à l'exportation du papyrus, support le plus courant et pratique de l'époque. Pergame, ne s'avouant pas vaincu pour autant, mit au point sa technique de traitement de peaux de bêtes, donnant ainsi naissance au parchemin. Ce dernier se révélera d'ailleurs, au fil des siècles, comme étant un bien meilleur moyen de conservation.⁵²

Ce duel, qui fut gagné sans équivoque par Alexandrie, posa donc la question de quels textes conserver et de quelle manière . Cette interrogation est toujours d'actualité.

Accès aux connaissances

A cette période, c'était les savants qui avaient accès à la bibliothèque d'Alexandrie. La bibliothèque faisait, en réalité, partie d'un complexe nommé le Musée, qui était constitué d'un lieu de rassemblement pour manger, de salles pour enseigner et étudier, ainsi que de chambres où certains résidaient. Les érudits lisaient les textes, les résumaient, les commentaient, ajoutant ainsi le produit

51. Canfora, 60,61.

52. Canfora, 59.

de leur travail au sein de la collection. La bibliothèque n'était donc pas ouverte au public, y avoir accès était un privilège.

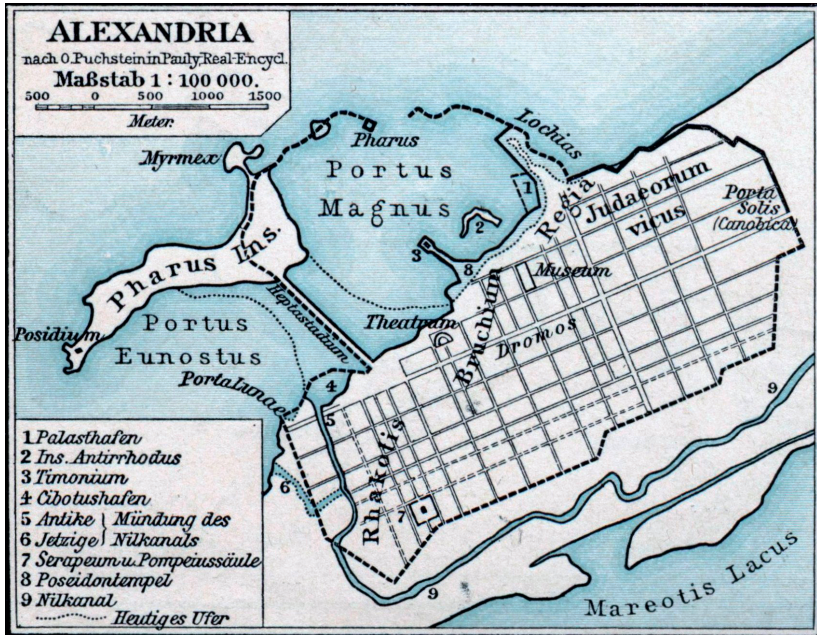


Fig 30 • Carte de la ville antique d'Alexandrie, F. W. Putzgers Historischer Schul-Atlas, 1901.

La ville n'était pour autant pas dépourvue d'une bibliothèque plus accessible. En effet, il s'y trouvait une autre dénommée « la fille ». Elle contenait de bonnes éditions et des copies d'excellente qualité de textes que les savants avaient sélectionnés et étudiés, soit une collection de 42'800 rouleaux. Elle était ouverte à tous et avait été construite dans l'idée de permettre au peuple de se cultiver.⁵³

53. Canfora, 75,76.

Il est intéressant de constater que pour ouvrir l'accès au savoir, cela se fit au travers d'une première digestion des œuvres, qui une fois réduite, tant en nombre qu'en contenu, furent dédoublées pour en autoriser la lecture libre. Les savants avaient ainsi le rôle de modérateur, sacrant certains textes comme étant légitimes.

Disparition physique et permanence de l'idée

Paradoxalement, bien que les écrits attestent de l'existence de la bibliothèque d'Alexandrie, de nos jours encore, aucune trace matérielle n'en a été retrouvée. Elle a physiquement complètement disparu. De plus, son architecture est communément fantasmée comme étant majestueux, alors même qu'elle demeure une grande inconnue.

Le célèbre géographe Strabon décrit en détail la ville d'Alexandrie ainsi que le Musée, mais ne mentionne jamais la bibliothèque, comme s'il était superflu d'en faire une description. Malgré tout, il est vraisemblable que la bibliothèque n'était pas un bâtiment à part entière, ni même une salle, mais bien une partie du Musée, qui lui-même se trouvait dans l'enceinte du palais royal. Sa forme était probablement celle d'un périptère, soit une colonnade couverte avec les rayonnages de livres tout autour.⁵⁴

Ainsi, la bibliothèque, qui s'annonçait comme étant la mémoire du monde, semble ne pas avoir réussi à garder sa propre mémoire, que ce soit de sa forme ou de sa disparition. Les seuls vestiges de cette institution ne sont

54. Manguel, *The Library at Night*, 26.

que les raisons de son existence.⁵⁵ Elle réussit cependant, ou grâce à cela, à subsister dans nos esprits. En effet, Babel s'est imposée en tant que symbole de l'espace et Alexandrie celui du temps.⁵⁶ Elles sont un souvenir de l'ambition de ce que devrait être une bibliothèque et vers quoi elle tend. La bibliothèque d'Alexandrie, qui se voulait comme dépôt ultime du savoir humain, a complètement disparu, si ce n'est par son idéal immatériel, qui continue de nous hanter encore aujourd'hui.

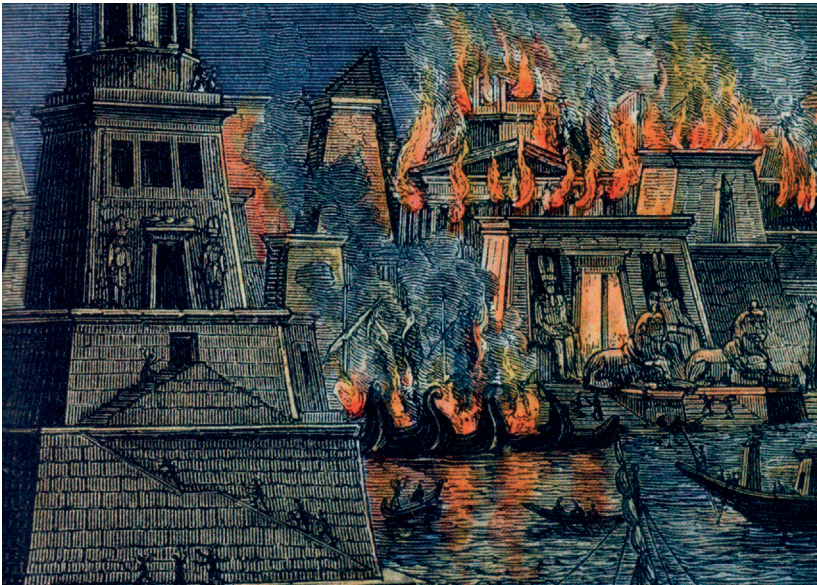


Fig 31 • *L'incendie d'Alexandrie*, gravure sur bois de Hermann Göll, 1876

55. Manguel, 27.

56. Manguel, 19.

Jorge Luis Borges

Fictions

Nouvelle édition



2.2.2

La Bibliothèque de Babel

Jorge Luis Borges est un écrivain argentin célèbre, dont les œuvres sont considérées comme des classiques de la littérature. Virtuose du réalisme magique, il connaît le succès avec ses essais et nouvelles, dont *La Bibliothèque de Babel*. Dans cette oeuvre, écrite de manière à nous donner le vertige et à accaparer notre fascination Borges nous décrit une bibliothèque univers qui contiendrait tout. Elle pousse notre imagination à ses limites, alors même qu'elle vient s'y ancrer.

Système de conception

« *L'univers (que d'autres appellent la Bibliothèque) se compose d'un nombre indéfini, et peut-être infini, de galeries hexagonales, avec au centre de vastes puits d'aération bordés par des balustrades très basses. De chacun de ces hexagones on aperçoit les étages inférieurs et supérieurs, interminablement. La distribution des galeries est invariable. Vingt longues étagères, à raison*

Bibliothèque Imaginaire

de cinq par côté, couvrent tous les murs moins deux ; leur hauteur, qui est celle des étages eux-mêmes, ne dépasse guère la taille d'un bibliothécaire normalement constitué. »⁵⁷

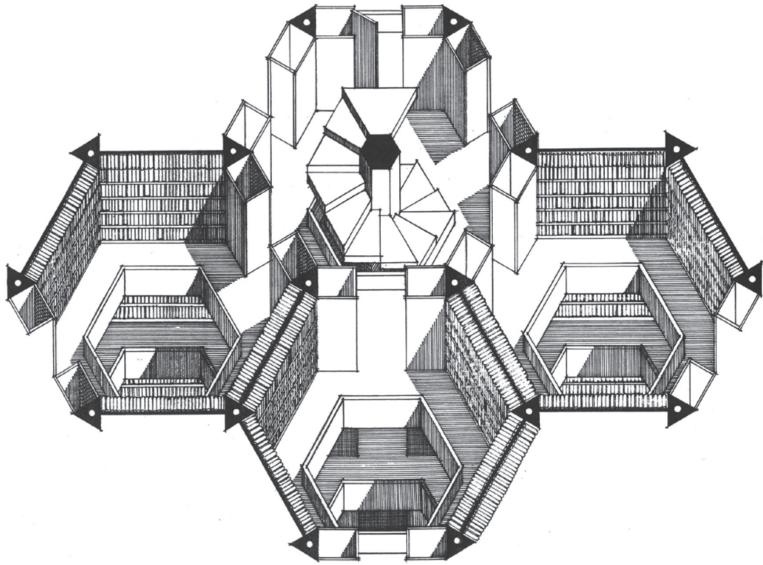


Fig 33 • Toca Fernández, Antonio. « La Biblioteca de Babel: Una Modesta Propuesta ». *Casa Del Tiempo* 2, n° 24, p.78

Dès les premières phrases de la nouvelle, le lecteur est étourdi devant l'immensité du lieu. Borges donne une description détaillée d'une bibliothèque, c'est-à-dire de l'univers, qui se veut comme un édifice unique, dont l'architecture serait composée de salles hexagonales, au centre vide, et où les murs seraient des étagères. Il s'agit en réalité d'un processus simple. D'une part, la mise en

57. Jorge Luis Borges, *Fictions*, trad. par Paul Verdevoye, Nouvelle éd. augmentée, Collection Folio 614 (Paris: Gallimard, 2005), 71.

place d'un système, que nous sommes en capacité de visualiser, et d'autre part, la répétition dudit système à l'infini, ce dont notre esprit ne peut qu'avoir une vague idée. La Bibliothèque est telle, qu'on ne peut en connaître que l'intérieur, elle n'a pas de façade si ce n'est en soi.

Cette conception nous fait croire en la possibilité d'un édifice contenant tous les livres, soit celle d'une bibliothèque intégrale. Néanmoins, dans le récit, il est également clair que le nombre de livres existant n'est pas infini, ce qui semble paradoxale vis-à-vis de l'idée de l'univers. Borges y répond de la manière suivante :

*« L'imaginer sans limite, c'est oublier que n'est point sans limite le nombre de livres possibles. Antique problème où j'insinue cette solution : la Bibliothèque est illimitée et périodique. »*⁵⁸

Ce passage amène une réflexion sur la génération de la Bibliothèque, dans le sens que la répétition des salles n'est pas aléatoire, mais cyclique.

Ordre et destruction

En décrivant la périodicité, Borges en profite également pour résoudre deux autres problèmes de toute bibliothèque. Le premier, qui n'est pas des moindres, et celui de la recherche constante de l'être humain à trouver un ordre dans le chaos. A cet égard, il conclut son récit avec ces mots :

« S'il y avait un voyageur éternel pour la traverser dans un sens quelconque, les siècles finiraient par lui apprendre que les mêmes volumes se répètent toujours dans le

58. Borges, 81.

*même désordre – qui, répété, deviendrait un ordre : l'Ordre. Ma solitude se console à cet élégant espoir. »*⁵⁹

Ainsi, nul besoin de ranger les œuvres dans la Bibliothèque, leur désordre apparent fait partie d'un ordre plus grand et secret, invisible à l'homme.

Le second problème est celui de la préservation. Les livres de la Bibliothèque de Babel sont composés de 410 pages avec 40 lignes d'environ 80 caractères, tous écrits avec 25 symboles. Cette règle permet de déterminer que le nombre de livres est fini.⁶⁰ Ainsi, dans le récit, lorsque des bibliothécaires décident qu'il vaut mieux éliminer les textes inutiles et en détruisent des millions, cela n'est pas si grave, car la Bibliothèque sera renouvelée lors de son cycle. De plus, par son caractère intégral, toute dégradation ne peut être que minime, ainsi qu'il nous est expliqué dans cet extrait :

*« En premier lieu, la Bibliothèque est si énorme que toute mutilation d'origine humaine ne saurait être qu'infinitésimale. En second lieu, si chaque exemplaire est unique et irremplaçable, il y a toujours, la Bibliothèque étant totale, plusieurs centaines de milliers de fac-similés presque parfaits qui ne diffèrent du livre correct que par une lettre ou par une virgule. »*⁶¹

Pour amplifier la mise en abyme décrite par Borges, il existerait dans la Bibliothèque un livre parfait, qui contiendrait le résumé de tous les autres, soit un livre total dans la bibliothèque intégrale.

59. Borges, 81.

60. Borges, 72-73.

61. Borges, 78.



Fig 34 • Estampe inspiré de la bibliothèque de Babel, Erik Desmazières.

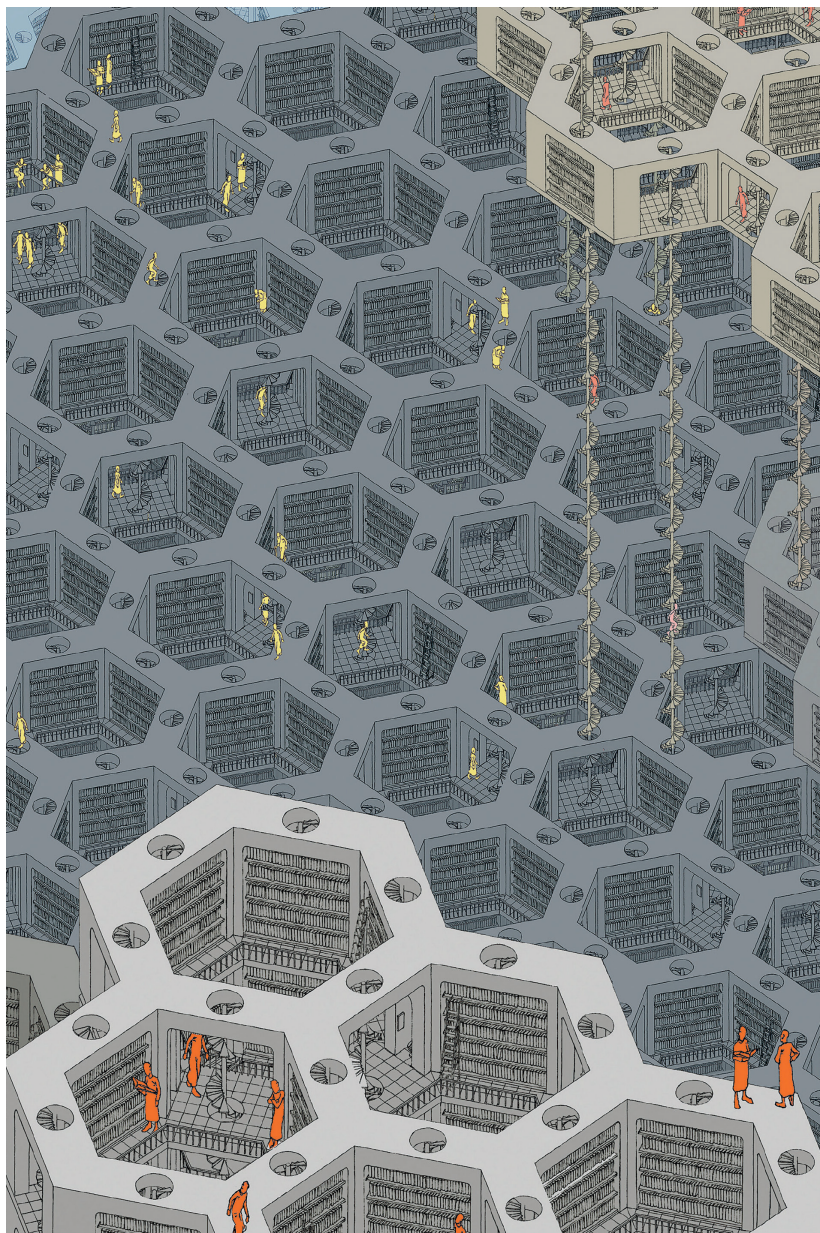


Fig 35 • Plotted : Andrew DeGraff, *Plotted : A Literary Atlas*, p.86-87.

Finalement, tout ceci n'est évidemment possible que grâce au premier axiome de la Bibliothèque, qui par son existence ne semble que pouvoir être l'œuvre du divin. Elle est donc également, comme son créateur, éternelle. Le temps ne peut pas avoir d'effet sur elle, car il est contenu lui-même dans la bibliothèque et son système.

Voyage dans le labyrinthe

La bibliothèque interminable, sans limite et périodique, se veut également comme un labyrinthe cauchemardesque duquel il n'y a point de sortie. Les habitants de l'univers, qui sont donc qualifiés de bibliothécaires, selon Borges, habitent et errent en son intérieur. Cette régularité du système les force à y effectuer des voyages :

*« Comme tous les hommes de la Bibliothèque, j'ai voyagé dans ma jeunesse ; j'ai effectué des pèlerinages à la recherche d'un livre et peut-être du catalogue des catalogues, ... »*⁶²

L'auteur parle de pèlerinage à la recherche d'un livre, car la grande majorité des ouvrages contiennent une suite de caractères sans aucun sens. Lors de leurs excursions, les habitants sont à la recherche de livres, qui sont lisibles. Ils ne savent donc pas ce qu'ils cherchent, mais sont convaincus qu'ils le sauront, une fois en main.

Cette frénésie de l'exploration est facilement explicable, la bibliothèque étant intégrale, elle contient tout :

« Tout : l'histoire minutieuse de l'avenir, les autobiographies des archanges, le catalogue fidèle de la Bibliothèque, des milliers et des milliers de catalogues mensongers, la démonstration de la fausseté de ces catalogues, la

62. Borges, 72.

démonstration de la fausseté du catalogue véritable, l'évangile gnostique de Basilide, le commentaire de cet évangile, le commentaire du commentaire de cet évangile, le récit véridique de ta mort, la traduction de chaque livre en toutes les langues, les interpolations de chaque livre dans tous les livres. »⁶³

Selon Borges, la bibliothèque contiendrait l'histoire de sa propre origine, l'explication de tous les mystères de l'humanité et la justification de ce que chaque être humain a fait et va faire. La connaissance de l'existence de ces livres fait que certains ont pour métier de les découvrir : ils sont des chercheurs, voire des « inquisiteurs ».⁶⁴ Ces personnes sont condamnées à se promener éternellement dans la Bibliothèque, leur destin dans les mains du hasard. En finalité, la Bibliothèque de Babel crée également une machine à sérendipité.

63. Borges, 75-76.

64. Borges, 77.

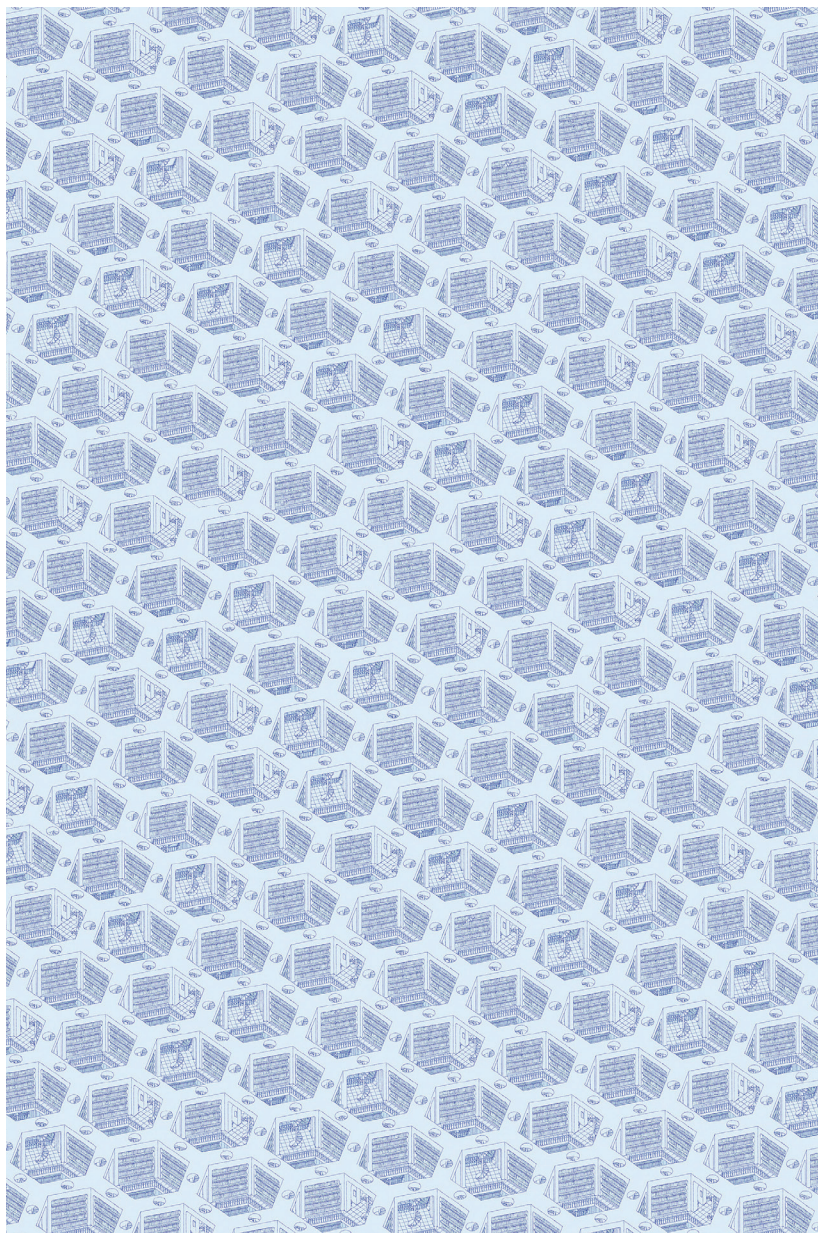
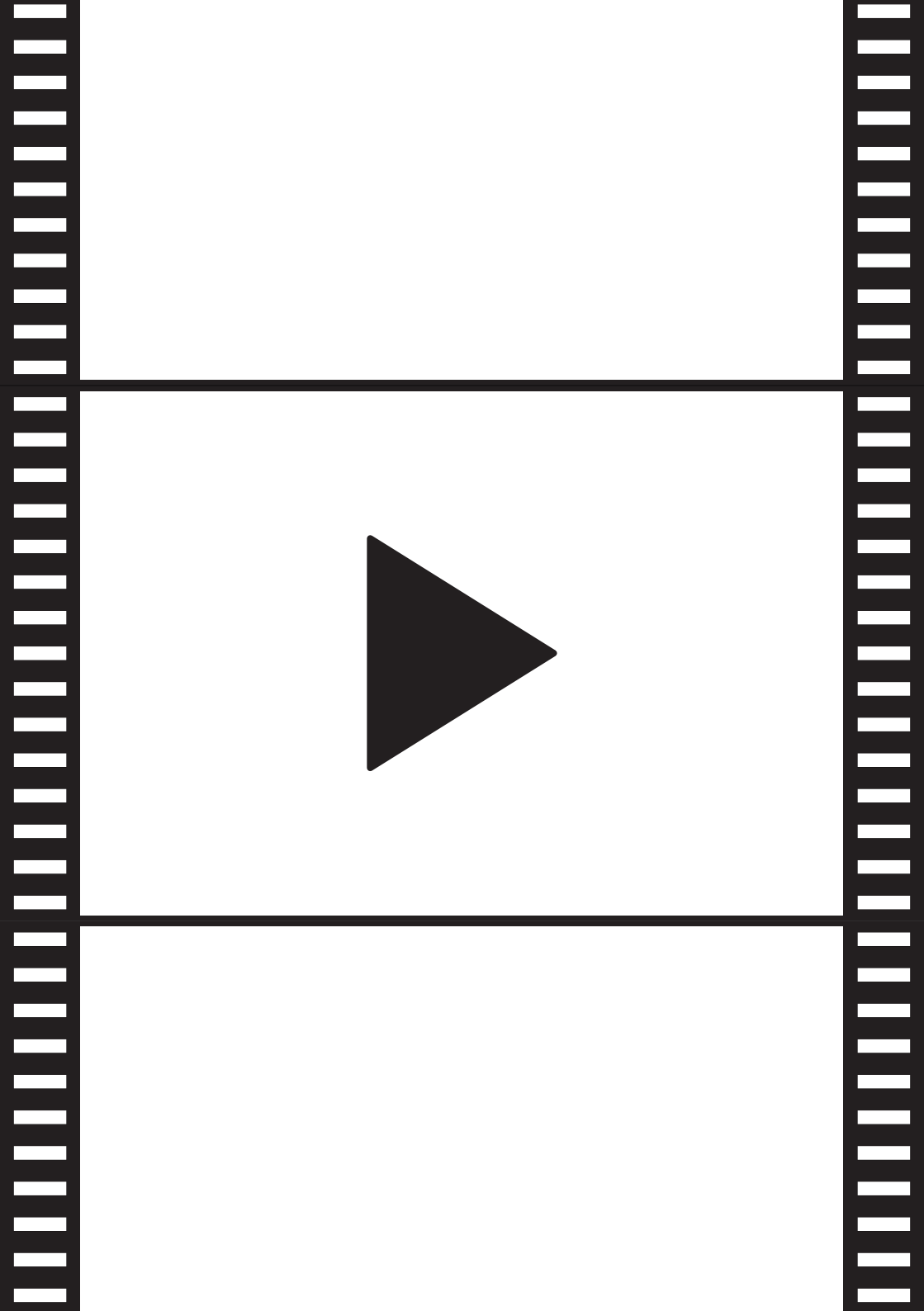


Fig 36 • Plotted : Andrew DeGraff, *Plotted : A Literary Atlas*, p.89.



2.2.3

Du dessin animé à la science-fiction

Le fantasme d'une bibliothèque comme mémoire du monde est visible dans la culture cinématographique, tout autant dans les dessins animés pour enfant, avec lesquels plusieurs générations ont grandi, que dans la science-fiction, téléportant son spectateur dans un futur lointain.

*The
most
beautiful
love
story
ever
told.*



WALT DISNEY PICTURES
presents
Beauty and the Beast

WALT DISNEY PICTURES Presents "BEAUTY AND THE BEAST" Produced In Association With SILVER SCREEN PARTNERS IV

DO NOT DISTURB

Distributed by BUENA VISTA PICTURES DISTRIBUTION, INC.

© The Walt Disney Company

2.2.3.1

La Belle et la Bête

La Belle et la Bête est un film d'animation produit par les studios Disney, réalisé en 1991. Dès sa sortie, il fut un succès : primé par de nombreux prix, dont deux oscars. Il fait indubitablement partie des classiques ayant marqué l'imaginaire de nombreux enfants. Il est l'un des films sélectionnés par la Bibliothèque du Congrès pour conservation, en raison de son intérêt culturel, historique et esthétique important.

L'histoire du film est celle d'une jeune fille, Belle, prisonnière d'une Bête, qui est un prince maudit à cause de son égoïsme. La seule cure de ce dernier est de tomber amoureux et que cette personne l'aime en retour. A priori, l'intrigue n'a aucun lien avec la bibliothèque. Toutefois, l'élément clé est que Belle adore la lecture et les livres.

Lorsque la prisonnière décide de découvrir le château, tout particulièrement la partie de l'édifice qui lui a été

interdite, les serviteurs de la Bête essaient de la convaincre de se rendre à la bibliothèque, qu'ils décrivent ainsi :
« *With Books! Gads of books! Mountains of books! Forests of books! Cascades! Swamps of books! More books than you'll ever be able to read in a lifetime! Books on every subject ever studied by every author who ever set pen to paper!* »⁶⁵

Dans cette réplique, on reconnaît une bibliothèque intégrale : des livres qui couvrent tous les sujets, tous les auteurs, toute personne ayant utilisé une plume sur un papier. La bibliothèque est décrite avec des métaphores relatives à la nature, comme pour signifier qu'elle contient la variété du monde, qu'elle est un jardin de connaissance.

Toutefois, ce n'est que plus tard dans le film qu'apparaît la pièce, soit lorsque la Bête voulant faire une surprise à Belle, lui offre la bibliothèque. Belle, se rendant compte que la collection de la Bête contient plus de livres qu'elle n'en a jamais vu, est alors sous le choc.

La révélation se fait également pour le spectateur. Cette salle du château semble être gigantesque en comparaison aux autres : les rayons de la bibliothèque couvrent tous les murs sur l'équivalent de plus de trois étages. Le plafond et les colonnes sont recouvertes de moulures dorées. La bibliothèque est spectaculaire et étincelante, contrairement au reste du château aux lumières plus tamisées.

65. Gary Trousdale et Kirk Wise, *Beauty and the Beast*, Animation, Family, Fantasy (Walt Disney Pictures, Silver Screen Partners IV, Walt Disney Animation Studios, 1991).

Bibliothèque Intégrale

Bien que n'étant pas au niveau de la conception de la bibliothèque de Borges, celle de la Belle et la Bête transmet le même message : celui d'un lieu contenant toute la connaissance du monde. Néanmoins, il ne s'agit pas d'un exercice mental visant à s'imaginer un infini mais à enseigner une morale, comme tout film pour enfants, qui est la valeur des livres.



Fig 38 • *Beauty and the beast*, Walt Disney Pictures, 1991.

STAR WARS
EPISODE II
ATTACK OF THE CLONES

STAR WARS EPISODE II ATTACK OF THE CLONES
Starring EWAN MCGREGOR NATALIE PORTMAN HAYDEN CHRISTENSEN
IAN MCDIARMID SAMUEL L. JACKSON CHRISTOPHER LEE
Produced by ANTHONY DANIELS KENNY RAKER FRANK OZ
Music by JOHN WILLIAMS Produced by RICK MCCALLUM
Screenplay by GEORGE LUCAS and JONATHAN HALES
Directed by GEORGE LUCAS



Special Visual Effects and Animation by INDUSTRIAL LIGHT & MAGIC
A LUCASFILM LTD. Production - A TWENTIETH CENTURY FOX Release
Soundtrack Available on SONY CLASSICAL Read the Novel from DEL REY BOOKS
WWW.STARWARS.COM



2.2.3.2

Star Wars. épisode II : L'Attaque des clones

Star Wars, épisode II : L'Attaque des clones, est le 5^{ème} film de la saga, sorti en 2002, et réalisé par le célèbre George Lucas. Aujourd'hui, il est considéré comme un classique de la science-fiction. Une des scènes du film rappelle l'idéal de la bibliothèque intégrale, lorsque le personnage principal, Anakin Skywalker, entre dans le Temple d'archives et bibliothèque Jedi.

La scène est courte, mais contient de nombreux éléments. Elle s'ouvre sur une vue générale de l'intérieur, où l'on aperçoit une bibliothèque des plus traditionnelles, dans un style néo-gothique. Elle est une copie presque exacte de la longue salle du *Trinity College* de Dublin.⁶⁶ Outre l'aspect des matériaux qui semble être une construction en pierre ou métallique, plutôt qu'en bois, comme dans la réalité, le seul élément différent est le contenu des étagères, dans

Fig 39 • Affiche du film. *Star Wars Episode II : Attack of the clones*, Lucas Films, 2002.

66. « Jedi Archives », Wookieepedia, consulté le 29 décembre 2021, https://starwars.fandom.com/wiki/Jedi_Archives.

Bibliothèque Imaginaire

lesquelles se trouvent des livres, dont émane une lumière bleue. Ces lumières sont probablement une référence au monde informatique. La bibliothèque donne une vision esthétiquement agréable d'un centre de données. Les usagers se baladent entre les baies de stockage, au lieu des rayonnages de livres.



Fig 40 • *Star Wars Episode II : Attack of the clones*, Lucas Films, 2002.



Fig 41 • Long Room, Trinity College Dublin, © Thibaud Poirier.

Par ailleurs, l'accès à l'information se fait au travers d'un ordinateur. Le personnage se rend à une table, sur laquelle se trouve un écran et un centre de commande depuis

lequel il fait une recherche. Ainsi, malgré l'espace immense où l'on aperçoit « ces livres », les connaissances ne sont mises à disposition des usagers qu'au travers de cette interface. L'écran est peut-être réducteur, sachant que l'information dans l'univers de *Star Wars* peut être stockée dans des formes variées, notamment la technologie de l'hologramme.⁶⁷



Fig 42 • *Star Wars Episode II : Attack of the clones*, Lucas Films, 2002.

Pour finir, après avoir essayé de trouver des informations sur une planète, le personnage ne trouve rien la concernant. C'est alors qu'il demande l'aide de la bibliothécaire, supposant que les archives ne sont pas complètes, ceux à quoi elle réplique :

« *If an item does not appear in our records, it does not exist.* »⁶⁸

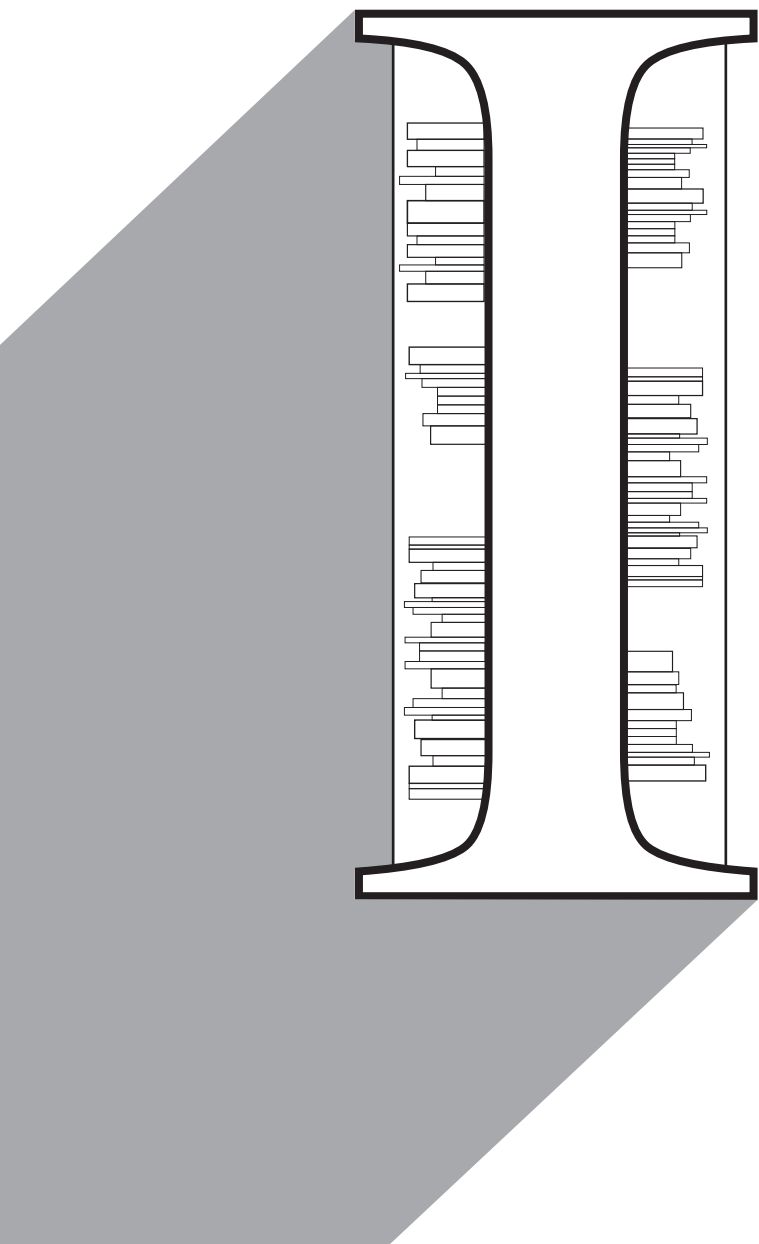
Cette simple phrase présuppose donc que la bibliothèque est intégrale, que l'on y trouve toutes les connaissances de la galaxie et que celle-ci en est un miroir.

67. « Holobook », Wookieepedia, consulté le 29 décembre 2021, <https://starwars.fandom.com/wiki/Holobook>.

68. George Lucas, *Star Wars: Episode II - Attack of the Clones*, Action, Adventure, Fantasy (Lucasfilm, Recce & Production Services, Mestiere Cinema, 2002).

Malheureusement, comme le démontre la suite du film, cela n'est pas possible. En effet, les informations étaient bien présentes dans la bibliothèque mais elles ont été effacées.

Ce court extrait fait non seulement fantasmer l'existence d'une bibliothèque intégrale pour toute une galaxie, mais soulève également les notions relatives à la conservation, à l'accès à l'information et à la conception de l'espace que l'on peut considérer comme une bibliothèque dans un futur.



2.3. Espace de Stockage

La bibliothèque intégrale se veut donc comme un immense espace de stockage, qui contiendrait en lui tous les documents produits par l'humanité, avec son système d'ordre de conservation et d'accès. Un lieu symbolique qui permet de par sa conception de comprendre l'étendue de la connaissance.

Le savoir et ses formes

La bibliothèque d'Alexandrie est la première et unique fois, où fut mis en place un objectif ambitieux, soit celui de rassembler en un seul lieu tous le savoir du monde. Cet idéal, à part pour Pergame, ne fut, plus jamais, poursuivi par la suite. Étant donné la multiplication des écrits, un tel projet ne semblait plus réalisable. Depuis, les bibliothèques se sont spécialisées : leur collection essaie de répondre aux besoins de leurs publics. Malgré cela, aucune collection n'est finie ; même en faisant des choix, le vide des bibliothèques, aspire et se remplit rapidement.

Il y a néanmoins une réflexion plus intense qui s'opère depuis l'avènement de la révolution technologique, une remise en question du livre comme forme du savoir. Bien qu'il soit presque omniprésent dans notre imaginaire, de Borges aux films analysés, les livres ne sont plus les seuls contenant du savoir. D'ailleurs, le livre, tel qu'on le connaît, date du 13^{ème} siècle ; il est plus jeune que la notion de bibliothèque.⁶⁹ Depuis des décennies déjà, les bibliothèques conservent également des manuscrits, des estampes, des gravures, des cartes géographiques, des partitions musicales, voire des cartes postales et des timbres.⁷⁰ En réalité, la digitalisation du monde ne vient qu'ajouter de nouveaux contenus, dont le support est fluide, visualisable sur un écran ou nécessitant un dispositif différent : films, vidéos, jeux-vidéos, e-book, etc.

Ces moyens de transmission sont à la recherche d'un moyen d'expression, de matérialisation.⁷¹ Mais avant cela, la numérisation remet en question le rôle du livre, de la même manière qu'il la confronte aux questions de l'ordre, de la conservation et de l'accès.

Ordre et recherche

La mise en place d'une organisation et son expression sont clairement visibles avec les livres, la catégorisation se traduisant rapidement en diverses allées, étages ou encore rangées de rayons. Tous ces éléments ont contribué au fil des siècles à donner à la bibliothèque une impression paradoxale, celle d'un labyrinthe. L'utilisateur, qui en connaît les règles, y dépose son fil d'Ariane et arrive

69. Failla, *Du livre à la ville*, 26.

70. De Poli, *Bibliothèques*, 49.

71. Petit, *Architecture et bibliothèque*, 50.

à s'y retrouver. Les nouveaux doivent apprendre lesdites règles, pour comprendre la structure qui ordonne ce lieu.

Le film *Star Wars*, essaie de donner une réponse quant à l'intégration des nouveaux contenus, mais reste traditionnel dans sa représentation. La difficulté réside dans la dissociation qui a lieu avec le numérique, qui se veut immatériel, et son support, soit les écrans, qui servent des usages multiples. Par conséquent, cela amène également de nouveaux comportements dans nos pratiques spatiales, liés à nos habitudes d'utilisation des outils technologique.⁷² Il faudrait donc donner physiquement de la place au contenu digital, qui par sa nature est polymorphe, soit la conception d'un espace dédié à la visualisation de ce dernier.

Les avantages de la numérisation sont nombreux : la capacité de superposer des systèmes de catalogues différents, les outils de recherche rapide et un gain de place physique conséquent pour la bibliothèque.

Pourtant, ces éléments entraînent également des désavantages : les œuvres numériques sont actuellement toutes sur un pied d'égalité, le monde digital est un *open space* sans hiérarchie, il y manque le filtre, dont fait preuve la bibliothèque en tant qu'institution légitimant certains travaux, ainsi que celle des maisons d'édition qui impriment les livres.

Par ailleurs, la maîtrise optimale des outils de recherche et d'études n'est pas aisée et nécessite aujourd'hui une introduction pour pouvoir les utiliser correctement. Il

72. Failla, *Du livre à la ville*, 19.

peut être déstabilisant de se retrouver face aux milliers de résultats d'une recherche, même si l'on aperçoit actuellement la mise en place d'intelligences artificielles très efficaces qui viennent aider les usagers.

Comme cela se ressent particulièrement dans la nouvelle de Borges, la bibliothèque se veut comme un lieu où règne l'ordre et où le savoir devrait être à portée de main, malgré son volume.

Libre accès

Alexandrie était un temple réservé aux savants, la collection est privée chez la Bête et, finalement, la bibliothèque n'est accessible qu'à une élite, les *Jedis*, dans *Star Wars*. L'accès au savoir est, dans la plupart des exemples étudiés, limité ; il s'agit d'un des principaux problèmes de ces bibliothèques intégrales. Conserver et étudier les œuvres sont des activités contraires.

Encore une fois, le livre apparaît en mauvaise posture face au monde informatique. Internet se présente comme un territoire ouvert, permettant un accès à tout un chacun. Pourtant, il y a une différence majeure entre Internet et les textes écrits : le web se veut comme un symbole de l'omniprésence, alors qu'Alexandrie et ses œuvres physiques, sont celles de l'omniscience.⁷³ Bien qu'accessible, le web est le monde de l'instantanéité, il n'y a pas de passé, mais seulement l'instant présent. Elle lègue ce symbole d'instantanéité à son contenu qui est consultable. Alors que les livres, rien que par leur présence matérielle, révèlent une notion de temps et d'histoire. Le savoir du livre ne réside pas seulement dans

73. Manguel, *The Library at Night*, 322.

son contenu, mais également dans sa forme. Son design est reconnaissable et abordable par tous, sans besoin d'un intermédiaire.

Il est vrai qu'aujourd'hui tous les textes sont nés de manière digitale, sur un support informatique pour ensuite devenir un livre. Il est donc fort probable que toutes les œuvres modernes seront disponibles sur ce support. C'est ce que Luigi Failla, appelle la liquidité du contenu.⁷⁴ Pourtant, seules les habitudes des usagers montreront avec le temps si une forme se retrouvera privilégiée. Il est certain, néanmoins, que pour les décennies à venir, le livre et le monde digital vont coexister. La bibliothèque se doit donc de trouver des solutions afin de rendre accessibles les connaissances disponibles dans ces divers formats.

Hormis l'écrit, la bibliothèque disposant de plus en plus d'une collection variée, elle se doit également de permettre la consultation d'autres types de documents, qui nécessitent un espace différent. L'idée d'un simple écran comme dans *Star Wars* est une simplification. Toute information digitale est liée à des objets matériels connectés.⁷⁵ On peut donner comme exemple les films, pour lesquels on peut imaginer une salle de projection, ou encore les jeux vidéo, qui exigeraient la mise en place d'une pièce, qui pourrait ressembler à une salle d'arcade. Garder dans son enceinte un savoir d'un autre type, nécessite aussi de permettre sa consultation avec une interface adaptée.

74. Failla, *Du livre à la ville*, 28.

75. Martyn Dade-Robertson, *The Architecture of Information: Architecture, Interaction Design and the Patterning of Digital Information* (London: Routledge, 2011), 132.

La tâche la plus difficile réside peut-être dans la capacité à combiner cette accumulation d'objets de savoir, de les considérer tous sur un pied d'égalité et de leur donner accès en limitant la friction qui réside dans leur différence.

Robustesse et permanence



Fig 43 • Londres, Bibliothèque de Holland House après les bombardements allemands en 1940.

Si la notion de bibliothèque est, de nos jours, si attachée aux livres, c'est également dû au fait que ces derniers ont fait leurs preuves. Les livres sont robustes, dans le sens où ils ont atteint la perfection dans leur expression formelle, en associant l'objet et le concept.⁷⁶ Les livres restent le moyen le plus sûr de conserver le texte écrit.

76. Failla, *Du livre à la ville*, 30.

Ils sont résistants, n'ont pas besoin d'être mis à jour, d'être téléchargés ou même d'être chargés.⁷⁷ Le papier est capable de résister longtemps s'il est conservé dans des bonnes conditions, alors que la préservation des formats digitaux n'a pas encore de solution sûre. Il ne faut pas faire la même erreur que pour les microfilms, qui eut pour résultat la destruction massive de journaux originaux, au profit de l'espace, alors que ce support à encore plus de mal à tenir dans le temps.⁷⁸ Aujourd'hui, le livre reste le médium de conservation le plus sûr et il transpose sa symbolique de la permanence à l'édifice de la bibliothèque. C'est pourquoi, tant dans les films que dans les textes, la bibliothèque et le livre sont indissociables, pour éviter le destin funeste d'Alexandrie.

Pourtant, la bibliothèque doit tout de même s'adapter, contenir en elle le savoir digital, tout étant capable de transmettre l'idée de la permanence. Premièrement, en ce qui concerne la collection qu'elle contient, la technologie permet d'avoir une collection virtuelle plus grande, qui dépasse celle physique. Ainsi, nul besoin d'une conception infinie comme dans la Bibliothèque de Babel, dont la seule proposition réelle aurait pu être une bibliothèque en forme de spirale qui s'agrandit éternellement, proposition faite dans les années 1850.

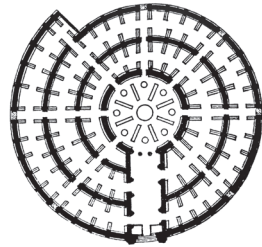


Fig 44 • Projet d'une bibliothèque, anonyme, milieu du 19^{ème} s.

77. Robert Darnton, *The case for books: past, present, and future* (New York: PublicAffairs, 2010), 68.

78. Darnton, 109.

Ensuite, il est nécessaire d'avoir un espace, car l'homme est dans l'incapacité de voir la connaissance dématérialisée.⁷⁹ Cette dernière est, dans tous les cas, contrainte à un objet physique pour sa consultation. La bibliothèque dans l'imaginaire commun est :

« L'image de l'étendue des savoirs et des récits, la notion d'une réserve indispensable mais que l'on peut contempler d'un regard »⁸⁰

Cette courte phrase réunit en elle, l'idée derrière laquelle ont été conçus les bibliothèques des documents analysés précédemment. Tant dans l'idée d'Alexandrie, que chez Borges, ou encore dans les films, la vision est celle d'un lieu qui rassemble la connaissance.

L'architecture de la bibliothèque se doit pourtant d'évoluer, car elle a une « valeur documentaire ».⁸¹ Contrairement à ce que disait Victor Hugo, le livre ne tua pas cela. L'espace bâti construit un discours, il s'agit d'un manifeste d'idées et d'intentions, qui mises ensemble, affirme des significations et sa raison d'être.⁸² Les nouvelles bibliothèques doivent donc par leur présence exprimer une permanence, tout en étant conscientes de ce qu'elles contiennent, non seulement des livres immuables, mais également du contenu liquide, qu'elles se doivent de faire signifier.

79. Failla, *Du livre à la ville*, 18.

80. Petit, *Architecture et bibliothèque*, 55.

81. Anne-Marie Bertrand, *Ouvrages et volumes: architecture et bibliothèques*, Bibliothèques (Paris: Eddu Cercle de la librairie, 1997), 11.

82. Bertrand, 17.

Concept de la Bibliothèque Intégrale

La bibliothèque intégrale héberge un contenu varié, sous divers formats physiques et digitaux. Elle doit mettre en place un ordre, dans lequel les usagers peuvent se retrouver et chercher les informations dont ils ont besoin, peu importe le média. Il s'agit, au travers d'objets physiques, de permettre la combinaison du digital et du matériel. En plus de la conservation, elle nécessite la mise en place d'espaces dédiés à la consultation de certaines formes de savoir. La bibliothèque doit assurer la préservation des divers documents, transmettre l'idée d'une permanence et développer un langage en relation avec son nouveau contenu plus fluide.

3

Bibliothèque Spirituelle

3.1. Introduction

Finalement, le dernier idéal de la bibliothèque est d'être spirituel, car c'est un lieu d'étude et de recherche. La définition du terme « spirituel » selon Larousse est le suivant :

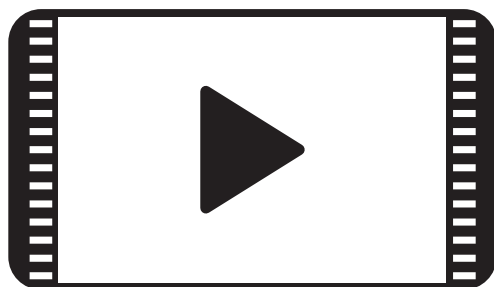
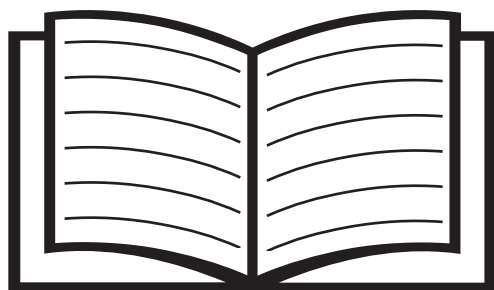
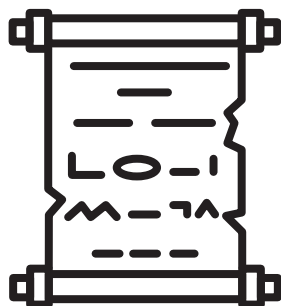
- « 1. Qui est de la nature de l'esprit, considéré comme une réalité distincte de la matière.
- 2. Qui relève du domaine de la pensée, de l'esprit. »⁸³

Appliqué à une bibliothèque, ce terme suppose un lieu qui permet à l'esprit de se manifester, un lieu de recueil, mais aussi de recherche où l'on découvre, apprend et inscrit nos pensées, qui sont au-delà de la matière.

Dans la partie qui suit, l'analyse va porter en premier lieu sur un mythe biblique qui provient des études dans les monastères, à savoir *Saint Jérôme dans son étude* qui est à l'origine de l'idéal de spiritualité. Sous l'angle de la

83. Éditions Larousse, « Définitions : spirituel - Dictionnaire de français Larousse », consulté le 15 décembre 2021, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/spirituel/74251>.

littérature, nous allons examiner l'œuvre de J. K. Rowling relatif à Harry Potter et l'utilité de la bibliothèque dans le récit. Puis, sur le plan cinématographique, deux films de la culture populaire vont nous éclaircir les éléments formant une bibliothèque spirituelle. Enfin, les éléments d'analyse vont permettre d'aboutir à un concept, qui est celui de l'espace de recueil.



3.2. Analyse des sources



3.2.1

Saint Jérôme dans son étude

Saint Jérôme est l'un des quatre Pères de l'église latine. Il s'agit d'un savant, qui connaît plusieurs langues et qui a souvent vécu en ermite et en ascète. Il a traduit de nombreux textes religieux. Sa plus grande œuvre est la *Vulgate*, traduction latine de la Bible reconnue par l'église catholique. De plus, il est considéré comme le saint patron des traducteurs, des bibliothécaires et des libraires. Il est souvent représenté étudiant un livre dans son *studiolo* : une sorte de cabinet.

Figure de proue du savant retiré et plongé dans ses études, il en est l'archétype, on en vient même à confondre d'autres saints à lui.⁸⁴ Plusieurs tableaux représentent ce personnage, dont le plus connu est *Saint Jérôme dans son étude* d'Antonello de Messine, datant de 1474. Au travers de ces tableaux, nous allons faire, non pas une

Fig 45 • Image générée par une IA, à partir des mots : « Saint Jerome ».

84. Jean Paris, *Saint Jérôme*, L'art du regard (Paris: Eddu regard, 1999), 60. Ce n'est qu'en 1959 que la vérité est établie par H.I. Roberts, concernant le tableau de Vittore Carpaccio, *La Vision de saint Augustin* (anciennement Saint Jérôme dans son cabinet), datant de 1502.

analyse iconographique, mais une interprétation de l'espace d'étude, qui marque une séparation spatiale en trois étapes.

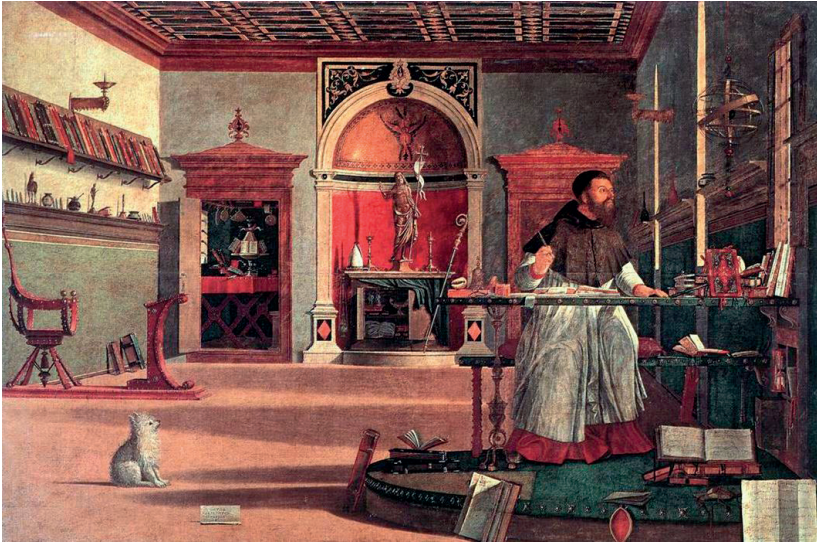


Fig 46 • *La Vision de Saint Augustin* (anciennement *Saint Jérôme dans son cabinet*), Vittore Carpaccio, 1502.

Détachement de l'extérieur

Le *studiolo* se voulait comme un cabinet d'étude, un espace clos, fermé et isolé, propice à la réflexion. Dans la plupart des représentations, il n'y a pas de fenêtre ou, si elles sont présentes, ces dernières ont des barreaux, empêchant de voir ce qui se trouve derrière. La seule exception est l'œuvre d'Antonello de Messine, où l'on aperçoit deux ouvertures qui donnent sur des paysages éloignés.⁸⁵

85. Laurent Bolard, « Le paradoxe de l'érudit. Jérôme et Augustin dans la peinture du Quattrocento », *Etudes theologiques et religieuses* 81, n° 2 (2006): 150.



Fig 47 • *Saint Jérôme dans son étude*, Antonello de Messine, 1474.

L'espace intérieur se retrouve ainsi complètement détaché de l'extérieur. Aucune distraction ne peut venir perturber cet espace, qui ne peut être occupé que par son propriétaire, à cause de son exigüité. Même dans le cas d'Antonello, la vue au travers des arches marque en réalité un éloignement du monde extérieur. L'espace est clos, la seule infraction est celle commise par le regard du spectateur.

Dans la peinture d'Antonello, le spectateur est à l'extérieur et il observe le *studiolo* au travers d'une « fenêtre » albertienne.⁸⁶ En contraste, dans une autre œuvre qui est la gravure d'Albrecht Dürer, nous sommes à l'intérieur même du cabinet, qui est entièrement clos. Cette impression s'explique, d'une part, par le point de vue excentré et, d'autre part, par le prolongement du sol sous nos pieds. Par conséquent, la sensation d'intimité est accentuée, en raison d'une conception de l'espace qui se veut comme un lieu enveloppant.⁸⁷ Dans les deux représentations, le lieu est perçu comme intensément intime et électif. C'est cette fermeture qui fait de cet espace le lieu par excellence pour la réflexion, la méditation et l'introspection.

L'espace est conçu tel qu'aucun dérangement ne peut être toléré, que ce soit par une personne ou par un regard. L'intérieur est un monde à part de l'extérieur, détaché complètement de ce dernier, soit spirituel.

86. *Antonello da Messina: atti del Convegno di studi tenuto a Messina dal 29 novembre al 2 dicembre 1981* (Messina: Università degli Studi di Messina, Facoltà di Lettere e Filosofia, Centro di Studi Umanistici, 1987), 540.

87. Bolard, « Le paradoxe de l'érudit. Jérôme et Augustin dans la peinture du Quattrocento », 159.



Fig 48 • *Saint Jérôme dans sa cellule*, Albrecht Dürer, 1514.

Espace personnel au travers des objets

Le lieu de travail était également conçu de manière à être identitaire pour le savant. Avec une décoration, mais surtout une collection d'objets, censée montrer la curiosité intellectuelle de la personne.⁸⁸ Pour le propriétaire du *studiolo*, il ne s'agissait pas seulement d'une simple appropriation de cet espace, mais d'une prolongation physique de son esprit. L'accumulation de tous les objets matérialise son savoir et ses idées.



Fig 49 • *Saint Jérôme dans son étude*, Jan Van Eyck, 1442. Le rideau protège les livres.

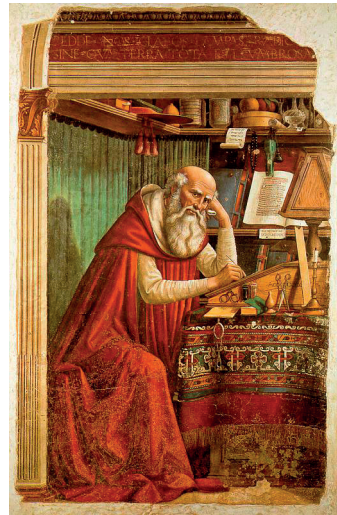


Fig 50 • *Saint Jérôme dans son étude*, Ghirlandaio, Domenico, 1476. Le rideau protège les livres.

Saint Jérôme est toujours représenté assis à son bureau, en train d'écrire, de lire, ou encore d'enlever l'épine de la patte d'un lion, qui est son animal symbolique.⁸⁹ En

88. Bolard, 150.

89. Paris, *Saint Jérôme*, 39-56. Saint Jérôme, alors qu'il se trouvait dans le désert aurait, un jour, secouru un lion qui avait une épine dans la patte. Depuis ce jour, le lion serait resté à ses côtés comme un animal de compagnie.

tant qu'érudit, il est toujours entouré de nombreux livres. Certains peintres, pour souligner le caractère précieux des livres, ornent les étagères d'un rideau censé protéger les livres de la poussière et de la lumière.⁹⁰

Lieu de l'étude intime, ce cabinet se voulait aussi comme une bibliothèque personnelle, étalant le savoir de son détenteur. Saint Jérôme, qui fut reconnu en son temps pour ses traductions, est aussi le patron des bibliothécaires. Son identité est fortement liée au texte écrit qu'il lisait, traduisait et commentait.

Finalement, peut-être le plus marquant, est la représentation du *studiolo* comme un meuble chez Antonello de Messine. L'espace qui se crée au travers de cet objet ne fait qu'accentuer encore plus la séparation de ce lieu par rapport à l'extérieur. Cela est tellement frappant que Georges Perec, qui fait une description courte et détaillée du tableau dans *Espèces d'espaces*, conclut de cette manière :

« *L'espace tout entier s'organise autour de ce meuble (et le meuble tout entier s'organise autour du livre) : l'architecture glaciale de l'église (la nudité de ses carrelages, l'hostilité de ses piliers) s'annule : ses perspectives et ses verticales cessent de délimiter le seul lieu d'une foi ineffable ; elles ne sont plus là que pour donner au meuble son échelle, lui permettre de s'inscrire : au centre de l'inhabitable, le meuble définit un espace domestiqué que les chats, les livres et les hommes habitent avec sérénité.* »⁹¹

90. Bolard, Laurent, « Le paradoxe de l'érudit. Jérôme et Augustin dans la peinture du Quattrocento », 152.

91. Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Collection L'Espace critique ([Paris] (32, rue du Fer-à-Moulin): Editions Galilée, 1974), 118.



Fig 51 • *Cardinal Albert de Brandebourg en Saint Jérôme dans sa cellule*, Lucas Cranach l'Ancien, 1524. Le meuble délimite un espace.

Ce meuble est constitué en deux parties : les étagères au fond et la bibliothèque qui s'avance pour former un bureau, avec une inclinaison pour y déposer le livre. Le tout est sur une estrade à laquelle on accède par trois marches. Cette composition sur une estrade est également utilisée dans d'autres tableaux, de manière à délimiter un lieu, c'est-à-dire qu'on élève l'espace, tout comme l'esprit. Le meuble contraste avec l'intérieur sobre qui l'entoure, définissant un espace apte au spirituel, dans lequel Saint Jérôme et ses pensées peuvent habiter.

Le meuble ainsi que les objets définissent et identifient un espace introverti, appartenant à la personne qui étudie, soit à Saint Jérôme.

Lieu de la pensée

Dans tous les tableaux le représentant, l'érudit est entouré de livres, dont certains sont ouverts, ce qui donne envie à tout spectateur de s'en approcher pour essayer de les déchiffrer. Pourtant, le texte n'est jamais lisible, laissant les curieux dans l'incapacité de lire.⁹² L'écrit, que consulte ou rédige le saint, est hors de notre portée. Il fait partie d'un espace qui ne peut être représenté, si ce n'est par un flou. Par conséquent, tout observateur du tableau est plongé comme le Saint dans sa réflexion.

92. Bolard, « Le paradoxe de l'érudit. Jérôme et Augustin dans la peinture du Quattrocento », 153.

Toutefois, il est possible de voir des papiers blancs glissés entre les pages des livres déposés sur les étagères comme des repères. Ces derniers, toujours inaccessibles au public, appartiennent à un lieu qui est à Saint Jérôme et dont lui seul en a la connaissance.⁹³

Par ailleurs, dans les tableaux, Saint Jérôme nous ignore, concentré dans son travail. Son regard ne croise jamais le nôtre : qu'il soit représenté de côté, nous échappant complètement, ou de face, l'effet en est d'autant plus retentissant, par son expression, son attitude et son regard, le saint nous laisse en dehors du tableau.⁹⁴ Nous comprenons par ce biais, qu'il nous est impossible d'entrer dans son domaine. Il apparaît comme étant enfermé dans l'intimité d'un monde intellectuel, auquel nous n'avons pas accès.

En regardant plus en détail le tableau d'Antonello de Messine, on remarque au premier plan, la bassine, en référence à la fontaine de la vie, la perdrix, le paon ainsi que, plus loin sur l'estrade, un petit arbre dans un pot, soit quatre symboles du paradis.⁹⁵ Le *studiolo* s'apparente aux jardins d'Éden, le Saint voyage par la pensée dans un lieu mental.

Entrer dans le tableau, c'est pénétrer dans l'intimité du Saint, qui par la pensée s'élève pour atteindre la sérénité. Le Saint, plongé dans sa réflexion, erre dans un espace spirituel à l'intérieur de soi.

93. Bolard, 157.

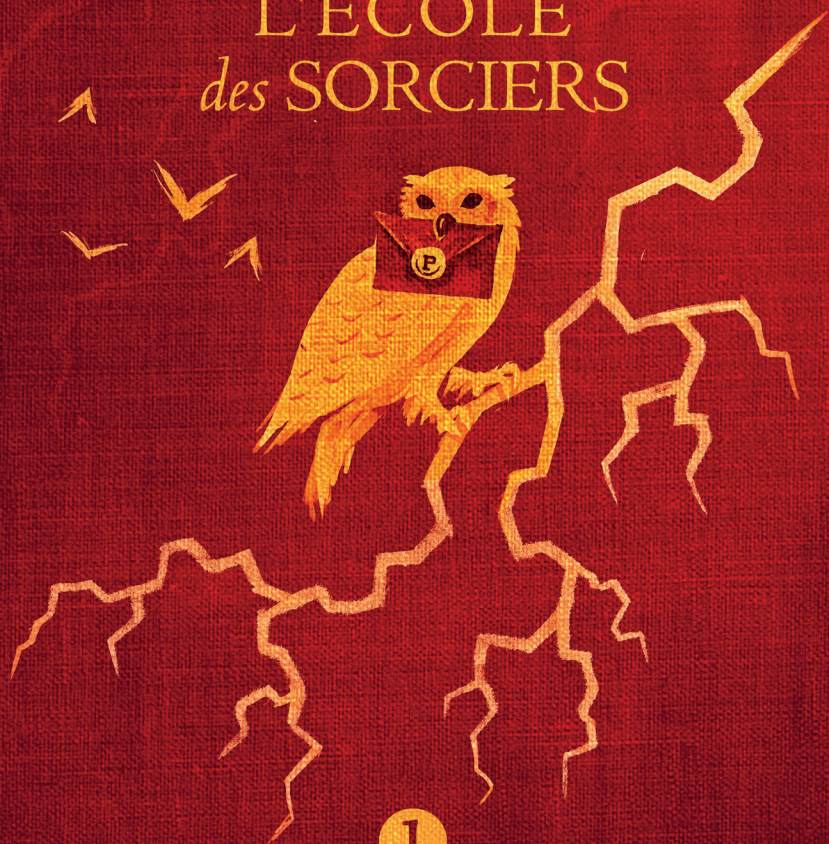
94. Bolard, 158.

95. Penny Howell Jolly, « Antonello da Messina's Saint Jerome in His Study: An Iconographic Analysis », *The Art Bulletin* 65, n° 2 (1983): 248, <https://doi.org/10.2307/3050320>.

HARRY POTTER

à

L'ÉCOLE
des SORCIERS



1

J.K. ROWLING

GALLIMARD

3.2.2

Harry Potter

La série Harry Potter est un grand classique de notre culture actuelle. Publié de 1997 à 2007, en sept tomes, il s'agit de la saga littéraire la plus vendue de l'histoire. Elle fut par la suite popularisée par huit films diffusés de 2001 à 2011.

J. K. Rowling raconte l'histoire de Harry Potter et de ses deux amis, Ron et Hermione, à l'école de sorcellerie de Poudlard. Il s'agit de romans d'apprentissage, où l'on observe ces jeunes sorciers apprendre au fil du temps et traverser de diverses épreuves. Le dénouement est la victoire face à Voldemort, mage noir maléfique, qui cherche à devenir immortel et obtenir un pouvoir absolu.

Tout au long de la série, la bibliothèque est un lieu crucial de l'intrigue où les personnages principaux passent un temps non négligeable. Elle se veut comme un lieu d'étude et un point de rendez-vous, régi par certaines

règles rendant possible une concentration assidue. Finalement, c'est également l'espace où les solutions aux problèmes sont trouvées, à l'issue d'intenses réflexions du groupe d'amis.

Lieu d'étude et de rendez-vous



Fig 53 • *Harry Potter and the Half-Blood Prince*, David Yates, 2009.

Poudlard étant une école avec des dortoirs, les jeunes sorciers y résident en permanence pendant le semestre. Les élèves utilisent énormément la bibliothèque pour étudier. C'est également dans cet espace que les sorciers se retrouvent pour faire leurs devoirs. Pour exemple, nous pouvons relever cette sélection d'extraits:

« *Harry went back to the library, where Hermione was testing Ron on Astronomy.* »⁹⁶

« *Harry found Ron at the back of the library, measuring his History of Magic homework.* »⁹⁷

« *Now panicking slightly about the amount of homework they had to do, Harry and Ron spent their lunch hour in*

96. J. K. Rowling, *Harry Potter and the sorcerer's stone*, 1st American ed (New York: A.A. Levine Books, 1998), 246.

97. J. K. Rowling, *Harry Potter and the Chamber of Secrets* (New York: Arthur A. Levine Books, 1999), 147.

*the library looking up the uses of moonstones in potion-making. »*⁹⁸

« [...], he headed off to the library to pick up Ron and Hermione before their afternoon lessons, walking in a rather bouncy way himself. »⁹⁹

« Harry found Ron and Hermione in the library, ... »¹⁰⁰

La bibliothèque est considérée à Poudlard comme étant le lieu par excellence pour se concentrer. Les élèves s'y retrouvent pour étudier et faire leur devoir, en ayant sous la main les livres utiles.

Règles et usages

La bibliothèque est un lieu de concentration, mais à la différence du *studiolo* de Saint Jérôme, celui-ci n'est pas privé. Le partage de l'espace et de son contenu avec les autres nécessite donc la présence de règles, afin que chacun puisse bénéficier d'un cadre à partir duquel il puisse se projeter mentalement.

Les règles de la bibliothèque de Poudlard sont révélées au fur et à mesure des tomes. Tout d'abord, en ce qui concerne l'accès, elle est ouverte jusqu'à 20 heures, après quoi la bibliothécaire, Madame Pince, chasse les dernières personnes présentes.¹⁰¹ De plus, il se trouve une section restreinte, contenant des livres plus dangereux, le seul moyen d'y accéder étant d'avoir une note signée par l'un des professeurs.¹⁰² Les livres sont des objets

98. J. K. Rowling, *Harry Potter and the Order of the Phoenix*, 1st American ed (New York, NY: Arthur A. Levine Books, 2003), 257.

99. Rowling, 529.

100. Rowling, 538.

101. J. K. Rowling, *Harry Potter and the goblet of fire*, 1st American ed (New York: Arthur A. Levine Books, 2000), 488.

102. Rowling, *Harry Potter and the sorcerer's stone*, 198.

précieux qui doivent être manipulés avec soin et aucune forme de dégradation n'est tolérée. Madame Pince étant extrêmement stricte, le non-respect de ces règles peut mener jusqu'au bannissement.¹⁰³ Bien sûr, il n'est pas possible de manger au sein de la bibliothèque non plus, au risque d'être immédiatement prié de la quitter, poursuivi par des livres, sacs et autres.¹⁰⁴ Toutes ses règles permettent la mise en place d'un ordre dans lequel les élèves peuvent cohabiter et faire usage de cet espace.



Fig 54 • *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, Chris Columbus, 2001. Section restreinte dans le film.

De plus, ne sont bienvenus à la bibliothèque que ceux qui y étudient. Il ne s'agit pas d'un endroit où l'on vient se balader sans raison. Les jeunes ne peuvent pas simplement se trouver dans la bibliothèque par manque d'occupation.¹⁰⁵

Malgré ce cadre strict, il est possible que la bibliothèque n'offre pas le calme nécessaire pour se plonger dans ses

103. J. K. Rowling et Mary GrandPré, *Harry Potter and the Half-Blood Prince*, 1st American ed (New York, NY: Arthur A. Levine Books, 2005), 308.

104. Rowling, *Harry Potter and the Order of the Phoenix*, 655-56.

105. Rowling, *Harry Potter and the sorcerer's stone*, 198.

études. Le désagrément peut autant être dû à un ami qui parle et avec qui l'on fait des recherches, notamment Hermione avec Harry, que par d'autres groupes d'élèves.¹⁰⁶ Ainsi, même si les règles sont présentes pour fixer une atmosphère dans lequel les divers usagers peuvent cohabiter, cela n'est pas suffisant dans certains cas. L'appropriation de l'espace par certains est une gêne pour d'autres.

Recherches et solutions

Finalement, comme dans tout roman, l'histoire est centrée sur un problème que le personnage doit résoudre, cela passant par un apprentissage et un développement personnel. Dans tous tomes de Harry Potter, la bibliothèque est essentielle, car elle permet de faire les recherches pour résoudre les difficultés rencontrées.



Fig 55 • *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, Chris Columbus, 2002.

Dès le premier livre, Harry et ses amis se rendent à la bibliothèque pour en apprendre plus sur Nicolas Flamel

106. Rowling, *Harry Potter and the goblet of fire*, 338-39.

et la pierre philosophale.¹⁰⁷ Dans le troisième tome, ils préparent une défense pour la créature magique d'Hagrid qui risque la décapitation.¹⁰⁸ Mais, le quatrième tome, est celui où les trois comparses passent le plus de temps dans la bibliothèque. Harry est l'un des champions qui participe au tournoi des Trois Sorciers, composé de trois épreuves. Pour chacune, le groupe d'amis cherche, dans la collection de la bibliothèque, les moyens par lesquels Harry pourrait les surmonter.



Fig 56 • *Harry Potter and the Goblet of Fire*, Mike Newell, 2005.

Pourtant, toutes les informations ne sont pas issues directement des livres mais la bibliothèque reste l'espace principal. En effet, lors de la seconde épreuve du tournoi, c'est en ce même lieu qu'un autre personnage transmet à Harry la solution.¹⁰⁹ Ces rencontres fortuites sont essentielles. Elles ont lieu à la bibliothèque, car c'est l'endroit où l'on trouve le savoir, que ce soit sous la forme

107. J. K. Rowling, *Harry Potter and the sorcerer's stone*, 197, 229-30.

108. J. K. Rowling, *Harry Potter and the prisoner of Azkaban* (New York: Arthur A. Levine Books, 1999), 221-22.

109. J. K. Rowling, *Harry Potter and the goblet of fire*, 490-91. L'elfe de maison Dobby retrouve Harry Potter, qui s'est endormi dans la bibliothèque. Il le réveille à temps pour l'épreuve, mais surtout, lui donne la solution qu'il n'a pas trouvée dans les ouvrages.

de texte écrit ou d'une personne. Ce schéma se reproduit plusieurs fois dans la série et cela dès le premier tome.¹¹⁰

Finalement, même si la réponse n'est pas directement dans la bibliothèque, elle est présente dans les livres qui y étaient. Ainsi, dans le second tome, c'est une page déchirée qui permet à Harry de comprendre ce qui hante Poudlard.¹¹¹ La conclusion finale de la série est encore plus marquante. Malgré que les trois sorciers aient cherché désespérément pendant tout l'avant-dernier tome des informations sur les *horcruxes*, leurs efforts ont été vains.¹¹² Hermione finit par découvrir les livres nécessaires, qui ont autrefois fait partie de la bibliothèque de Poudlard, dans le dernier tome.¹¹³

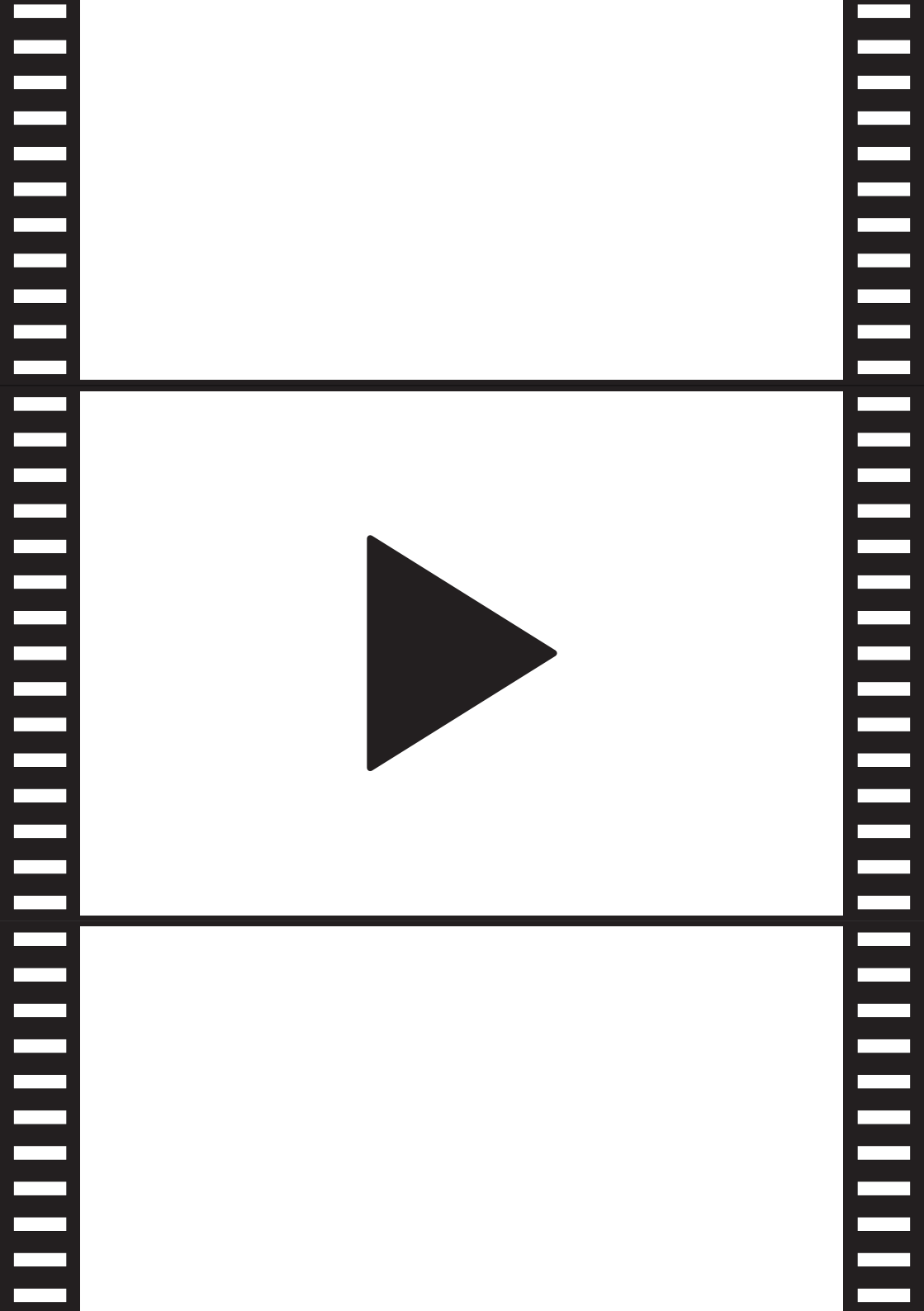
Bien que les descriptions de la bibliothèque soient courtes et que l'on ne sache pas plus que les simples interactions des personnages en son sein, il est intéressant de constater à quel point elle est la pièce principale des romans du sorcier. Le dénouement de l'histoire ne semble possible que par la présence d'un des personnages en ce lieu.

110. J. K. Rowling, *Harry Potter and the sorcerer's stone*, 230-32. Hagrid croise Harry et ses amis dans la bibliothèque en train d'étudier et leur demande de passer le voir plus tard. Il leur donnera des informations sur la sécurité de la pierre philosophale, élément principal de l'intrigue, dont le livre tient son titre.

111. J. K. Rowling, *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, 290-91.

112. J. K. Rowling, *Harry Potter and the Half-Blood Prince*, 381, 635-36.

113. J. K. Rowling, *Harry Potter and the Deathly Hallows* (New York, NY: Arthur A. Levine Books, 2007), 101-2.



3.2.3

Des anges au démon

L'idéal spirituel de la bibliothèque est également visible dans la cinématographie. Les scènes sont constituées soit de nombreuses personnes, soit d'une seule, occupant la salle. L'utilisation de la musique est essentielle dans les extraits. Elle est omniprésente, pour pénétrer dans l'atmosphère réflexive des personnages.

WINGS OF DESIRE

A FILM BY WIM WENDERS

NEW 4K
RESTORATION

"WINGS OF DESIRE" STARRING BRUNO GANZ, SOLVING DOMMARTIN, OTTO JANDER, CURT BOIS, AND PETER FALK.
MUSIC BY JURGEN KNIERER. COSTUME DESIGNER PETER REYGOBIN. EDITOR HENRI ALEKAN. PRODUCTION DESIGNER HEIDI LUDL. EXECUTIVE PRODUCERS ARVID WINDISCH, WIM WENDERS, AND ANTOINETTE RUTMAN.
PRODUCED BY WIM WENDERS AND PETER HANDKE. BASED UPON THE NOVEL "ROAD MOVIE" BY FILM PRODUCTION GMBH AND ANGUS FLEMING. S.1.



JANUS FILMS



Warner Bros. Pictures

3.2.3.1

Les Ailes du désir

Der Himmel über Berlin, de son nom original est un film, réalisé par Wim Wenders, est diffusé en 1987. Le film se déroule à Berlin et raconte l'histoire de deux anges, Damiel et Cassiel, se promenant parmi les humains. Ces derniers ne peuvent pas les voir, mais les anges apprennent d'eux. Les deux protagonistes rencontrent notamment Peter Falk, qui était auparavant un ange, ayant abandonné son immortalité pour devenir humain. Damiel éprouve cette même envie. Il veut connaître également la condition humaine, après avoir vu Marion, une trapéziste, qui vient de perdre son emploi suite à la fermeture du cirque.

Film appartenant au genre merveilleux, *Les Ailes du désir* contient trois scènes se déroulant dans une bibliothèque. La plus remarquable est sans aucun doute la première, longue de plus de 6 minutes, sans aucun dialogue, ce qui plonge le spectateur dans un état spirituel. On y aperçoit

Bibliothèque Imaginaire

des personnes qui étudient : debout entre les rangs de la bibliothèque, sur des tables hautes ou encore assises avec des tas de livres sur leurs côtés. Il s'y trouve des jeunes, des personnes âgées, mais également des enfants qui s'évertuent à lire. Tout au long de la scène, on aperçoit les anges qui écoutent et contemplent ses personnes plongées dans leurs pensées, comme en méditation avec le savoir. Le tout est renforcé par une musique en cœur qui accompagne les pensées des lecteurs que l'on entend par bribes continues comme des murmures.



Fig 58 • *Les Ailes du désir*, Wim Wenders, 1987.

La scène est frappante, fixant un cadre d'intense réflexion et de calme qui a lieu dans la bibliothèque. De plus, les anges se promènent entre les usagers pour écouter leurs pensées, les accompagner, ou encore pour les conforter. Cette mise en scène donne une atmosphère sacrée et

Bibliothèque Spirituelle

spirituelle à la bibliothèque. Malgré le grand nombre de personnes présente, tous semblent absorbés par leur travail.



Fig 59 • *Les Ailes du désir*, Wim Wenders, 1987.

La troisième scène vient confirmer cette idée. Il n'y a à nouveau aucune ligne de dialogue, comme si le fait de parler pourrait venir briser cet espace. La scène nous montre la bibliothèque le soir, entièrement vide, si ce n'est pour le personnel de nettoyage et les anges qui demeurent à l'intérieur. Ils font office de véritables anges gardiens, qui semblent ne jamais quitter cet endroit et qui veillent en ce lieu, où l'esprit s'élève. La bibliothèque est protégée comme un temple, lieu par excellence pour le recueil en soi.

Bibliothèque Imaginaire

La bibliothèque dans les Ailes du désir a une symbolique puissante, elle est représentée comme ayant un caractère presque sacré et sans aucun doute spirituel.



Fig 60 • *Les Ailes du désir*, Wim Wenders, 1987. Les anges veillent dans la bibliothèque vide.



Fig 61 • *Les Ailes du désir*, Wim Wenders, 1987.

BRAD
PITT

MORGAN
FREEMAN

GLUTTONY

GREED

SLOTH

ENVY

WRATH

PRIDE

LUST

A FILM BY DAVID FINCHER

Seven

Seven deadly sins. Seven ways to die.

NEW LINE CINEMA PRESENTS AN ARNOLD KOPELSON PRODUCTION

A FILM BY DAVID FINCHER BRAD PITT MORGAN FREEMAN "SEVEN" GWYNETH PALTROW JOHN C. MCGINLEY

CASTING BY HOPKINS, SMITH & BARDEN

MUSIC BY HOWARD SHORE

EDITED BY RICHARD FRANCIS BRUCE

PRODUCTION DESIGNER ARTHUR MAX

DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY DARIUS KHONDJI

PRODUCED BY STEPHEN BROWN

EXECUTIVE PRODUCERS LYNN HARRIS RICHARD SAPIERSTEIN

PRODUCED BY ARNOLD KOPELSON

PHYLIS CARLYLE

DIRECTED BY DAVID FINCHER

SCREENPLAY BY GIANNI NUNNARI DAN KOEHLER ANNE KOPELSON

WRITTEN BY ANDREW KEVIN WALKER

R RESTRICTED
Under 17 requires accompaniment
Parental guidance suggested

DOLBY DIGITAL
SDDS

MPAA
RATED

PRODUCED BY

ARNOLD KOPELSON

PHYLIS CARLYLE

DIRECTED BY

DAVID FINCHER

SCREENPLAY BY

GIANNI NUNNARI

DAN KOEHLER

ANNE KOPELSON

WRITTEN BY

ANDREW KEVIN WALKER

NEW LINE CINEMA

PRESENTS

A FILM BY

DAVID FINCHER

BRAD PITT

MORGAN FREEMAN

"SEVEN"

GWYNETH PALTROW

JOHN C. MCGINLEY

DAVID FINCHER

ARNOLD KOPELSON

PHYLIS CARLYLE

GIANNI NUNNARI

DAN KOEHLER

ANNE KOPELSON

ANDREW KEVIN WALKER

NEW LINE CINEMA

PRESENTS

3.2.3.2

Seven

Seven est un thriller, réalisé par David Fincher, qui est sorti en 1995. En tête d'affiche, se trouvent Brad Pitt et Morgan Freeman. Le film fut un succès au box-office. L'histoire se déroule dans une grande métropole américaine. L'officier de police William Somerset, qui va bientôt prendre sa retraite, rejoint son remplaçant David Mills pour traquer un tueur en série qui commet des meurtres inspirés des sept péchés capitaux.

La scène de la bibliothèque est l'une des plus iconiques, avec une durée de plus de cinq minutes. L'inspecteur Somerset se rend à la bibliothèque après l'heure de fermeture. On le laisse entrer et il s'y installe confortablement à une table, avec pour seule lumière celle tamisée des lampes de table vertes, dans la nuit obscure.

L'inspecteur est donc comme seul dans cette bibliothèque, soit au milieu d'un espace énorme qui constitue en quelque sorte son *studiolo*, où il est libre d'étudier à sa guise.



Fig 63 • Image du film. *Seven*, David Fincher, 1995.

Pourtant, il n'est pas réellement seul. En effet, il s'y trouve également à l'étage supérieur, comme en mezzanine, les personnels de sécurité, qui y jouent du Poker et écoutent de la musique classique. Il est intéressant de noter que l'effet transmis est semblable à celui du film *Les Ailes du désir* : une musique calme et méditative avec pour bruit de fond les joueurs de cartes. Le son nous fait comprendre que Somerset est hors de cet endroit, il est désormais concentré dans ses recherches, dans un espace mental.

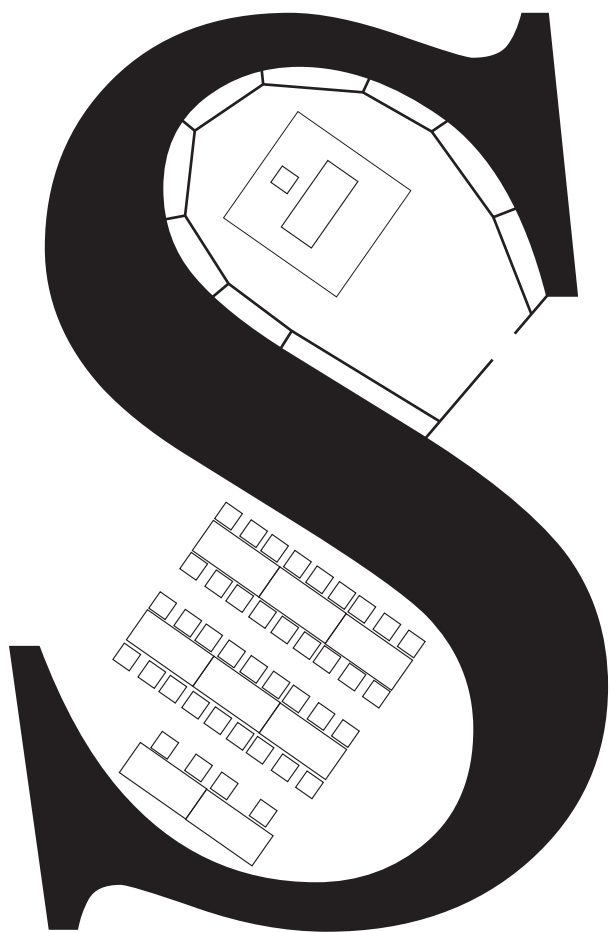
Toujours avec la musique en fond, l'inspecteur se lève, va aux rayons, prend des livres et les lit. Le spectateur voit Somerset entre les rayons, mais est également confronté aux titres des livres, aux images et aux textes, comme s'il voyait au travers de ses yeux.

Ainsi, l'espace de la bibliothèque vient à disparaître complètement, il n'y a plus que l'information. Le spectateur se trouve directement dans les pensées de l'officier. Contrairement aux représentations de Saint Jérôme, tout nous est visible, les informations sont également livrées à la réflexion du spectateur.



Fig 64 • Image du film. *Seven*, David Fincher, 1995.

Dans cette scène, on assiste au même phénomène que dans *Les Ailes du désir*, mais avec une distinction. Somerset est seul au sein de la bibliothèque, il ne partage pas entièrement l'espace avec d'autres usagers. Il va, lors de cette nuit, se plonger dans sa tâche et trouver tous les éléments nécessaires pour débusquer le tueur en série. Il accomplit son travail, comme un érudit, soit comme Saint Jérôme.



3.3. Espace de recueil

Dans les œuvres analysées, on peut remarquer une conception de l'espace qui se définit aux travers de trois principes. Le premier est la mise en place d'un monde intérieur, détaché de l'extérieur, soit de manière physique, soit par la mise en place d'un système de règle. Deuxièmement, le lieu, soit au travers des objets, soit par son usage, démontre une appropriation. Finalement, le but de cet espace est la manifestation de la pensée, ce qui dépasse le matériel pour atteindre le spirituel.

Monde intérieur

L'exemple le plus défini est celui de Saint Jérôme dans son *studiolo*, qui est complètement fermé au monde extérieur. On le constate également dans *Seven*, lorsque l'inspecteur est seul dans la pénombre, comme maître des lieux, au milieu de cette bibliothèque. Dans *Les Ailes du désir*, c'est à travers la musique et les balbutiements des pensées que l'on comprend se trouver dans un espace

qui impose une certaine atmosphère. Finalement, Harry Potter démontre la mise en place de ce détachement au travers des règles qui fixent un cadre ordonné, permettant de séparer l'intérieur, c'est-à-dire la bibliothèque, du monde extérieur.

Il est possible à partir de ces analyses d'identifier deux types d'espace de recueil différents, selon les préférences des usagers. Tout d'abord, un espace clos et de petite dimension, qui se veut beaucoup plus intime. Ensuite, un autre où il est possible d'être en plus grand nombre, mais qui est régi par des règles imposant une atmosphère différente.

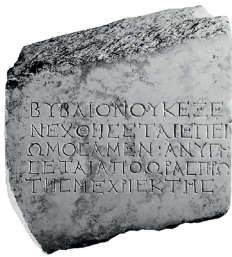


Fig 65 • Pierre d'une ancienne bibliothèque, sur laquelle se trouve deux inscriptions.

Les bibliothèques ont, semble-t-il, en tout temps, été réglementées par des codes, qui se sont affinés au fil des siècles, pour permettre à chacun de ses usagers de pouvoir en profiter convenablement. On l'aperçoit notamment dans ce qu'il reste d'une bibliothèque athénienne, une pierre sur laquelle est gravée : « de la première à la sixième heure » et « il est interdit de prendre des œuvres hors de la bibliothèque ».¹¹⁴ Il en est de même pour un dictionnaire du 7^{ème} siècle dans lequel se trouve une prière, demandant à ce que la tablette ne soit ni altérée, ni replacée autre part dans la bibliothèque et exigeant de dénoncer quiconque le ferait.¹¹⁵

114. Manguel, *The Library at Night*, 1.

115. Manguel, 109.

L'imposition de cette doctrine a aussi une conséquence spatiale : la nécessité du bibliothécaire et de son lieu de travail d'être positionné de façon à avoir une vue d'ensemble de l'espace. Son travail consiste en partie à s'assurer du bon respect des règles et de leurs applications. Une autre possibilité réside dans le fait de laisser le rôle du contrôle aux usagers, en offrant une cour centrale haute avec des étages en mezzanine, les lecteurs sont alors comme dans un panoptique. Ils s'observent les uns les autres, pour assurer un respect mutuel et une ambiance commune.

La principale disposition, connue de tous, est le silence qui nous est imposé et qui laisse libre la création d'espace plus grand. Cet endroit se présente comme une variante à la solitude du *studiolo*, soit « *un lieu de silence où cependant on n'est pas seuls.* »¹¹⁶

Outre les règles qui amène une distinction entre l'intérieur et l'extérieur de la bibliothèque, l'architecture doit également permettre par sa qualité la création d'un espace distinct et faire de la bibliothèque un lieu de rêve et d'évasion.¹¹⁷ L'un des exemples les plus connus est l'extension de la bibliothèque nationale de France par Henri Labrousse. Les six grands arcs sont peints pour représenter des cimes d'arbres, la lumière venant des ouvertures zénithales des grandes coupoles.¹¹⁸ Le lecteur est coupé du monde. Toutes les fenêtres sont en position haute, l'utilisateur se trouve alors dans le monde des livres, entouré des étagères.

116. Petit, *Architecture et bibliothèque*, 30.

117. Bertrand, *Ouvrages et volumes*, 80.

118. De Poli, *Bibliothèques*, 37.



Fig 66 • Bibliothèque nationale de France, Henri Labrouste, © Thibaud Poirier.

Ainsi, la bibliothèque se détache que ce soit par une salle de taille réduite ou plus grande nécessitant des règles. Elle se coupe visuellement et acoustiquement de l'extérieur et permet la création d'un lieu distinct, plus spirituel.

Appropriation des usagers

À l'intérieur du *studiolo*, les objets définissent la personne, tout autant que l'espace, comme leur appartenant. Il en est de même lorsqu'une personne va à la bibliothèque, par les objets qu'il dépose : la veste sur la chaise, le sac sur le côté, les livres sur la table. À la manière de l'inspecteur Somerset dans *Seven*, il s'approprie cette portion d'espace.

Les premiers espaces de ce type proviennent de la conception d'un meuble : le *carrel*, présent dans les couvents, peut être décrit sobrement comme un pupitre, deux stalles et une fenêtre.¹¹⁹ Cet objet créait, par son

119. De Poli, 37.

organisation dans la salle, des alcôves où l'étude était plus intime.



Fig 67 • Carrel dans la bibliothèque de Merton College à Oxford, © Jorge Royan

Si aujourd'hui le bureau est plus ouvert et ne définit pas un espace visible, toute personne se rendant à la bibliothèque fait le choix de sa place. Il est notamment visible dans les *Ailes du désir* que le public est libre d'étudier selon sa préférence : entre les rayons de livres, sur des tables hautes en restant debout, ou assis, soit au milieu des magasins, soit au bord d'un espace central. Une variété de situations qui pousse le lecteur à choisir l'endroit qui lui est le plus propice. La table se transforme alors en « un point d'ancrage ».¹²⁰ L'expérience de chaque usager est unique, mais aussi personnelle et intime.

120. Christian Jacob et Annette Wiewiorka, *Imaginaires des bibliothèques* (Presses de l'enssib, 2017), 18.

L'appropriation étant différente, on peut, à la manière d'Hermione dans Harry Potter, arriver à en considérer que la bibliothèque est sienne et en connaître par cœur les collections. Une autre possibilité est celle de Harry, qui vient étudier avec son propre livre. Dans ce cas, il s'agit aussi d'avoir un lieu de repère, où les deux sorciers, accompagnés de Ron, peuvent se retrouver pour étudier ensemble.

Espace mental

L'espace mental est celui qui est le plus spirituel de tous. Il n'est pas architectural, mais ce vers quoi l'architecture de l'espace de recueil doit mener, en offrant un lieu de concentration et de méditation.

Ainsi, au travers de la création d'un monde intérieur et l'appropriation de l'utilisateur, ce dernier arrive à accéder à sa propre bibliothèque. Il est intéressant de noter que le mot *bibliothèque* et *mémoire* ne connaissent presque pas de distinction dans la culture islamique, car seule la transmission orale était considérée comme légitime.¹²¹

Il s'agit de venir dans la bibliothèque pour s'y ressourcer, s'oublier soi-même, voir le monde selon la vision, la langue et les mots d'un autre.¹²² Une des bibliothèques mentales, dont le récit nous est parvenu, est celle de Charmadas de Grèce, philosophe qui lisait de mémoire n'importe quelle livre qu'on lui désignait.¹²³ On ne saura jamais si ce dernier s'imaginait tenir en main le rouleau, le déplier pour pouvoir le réciter, et s'il se sentait comme

121. Manguel, *The Library at Night*, 196-97.

122. Jacob et Wiewiorka, *Imaginaires des bibliothèques*, 16.

123. Jacob et Wiewiorka, 32.

Bibliothèque Spirituelle

transporté dans une autre bibliothèque, ou s'il avait en lui une collection de bibliothèque.



Fig 68 • Bibliothèque de Aby Warburg.

L'exemple le plus connu que l'on ait de la matérialisation d'un tel édifice est la bibliothèque de Warburg. Aby Warburg, lecteur avide a conçu sa propre bibliothèque à partir des acquisitions qu'il a fait tout au long de sa vie. La bibliothèque de forme ovale n'avait aucun système de catégorisation connue. Il n'y avait pas que des livres, mais aussi des images que Warburg plaçait selon des liens qu'il faisait entre les différentes œuvres. La bibliothèque n'était en réalité rien d'autre que la matérialisation physique des liens d'esprits de cet homme. À l'intérieur, c'était comme voir la mémoire vivante et changeante de Warburg. L'espace spirituel était construit.

Concept de la Bibliothèque Spirituelle

La bibliothèque spirituelle tente, par des compositions spatiales, de se distinguer du monde qui l'entoure. Elle coupe les usagers des distractions, soit physiquement, soit par la mise en place d'un dispositif permettant l'application des règles. L'appropriation se réalise au travers des meubles, notamment le bureau qui joue le rôle d'un point d'ancrage choisi, dans un espace aux situations variées. Finalement, chaque personne a l'opportunité de créer son propre lieu mental, soit spirituel.

Conclusion

Les origines mythiques, littéraires et cinématographiques, s'accordent et se complètent pour nous délivrer trois visions différentes de la bibliothèque. Ses rôles essentiels nous ont été dévoilés au fur et à mesure de l'analyse des différentes sources. Dans ce voyage au travers de notre imaginaire, chaque idéal s'est défini par un concept d'espace.

La bibliothèque universelle est un espace public, caractérisé par une ouverture vers l'extérieur, pour ses usagers et ses programmes. Elle offre un espace d'accueil qui est perdu dans la ville d'aujourd'hui. Elle rétablit le dialogue entre les citoyens et cette institution. La bibliothèque revient à ses sources pour être redéfinie : elle récupère sa capacité d'assimilation.

La bibliothèque intégrale est un espace de stockage. Elle se doit d'avoir la symbolique de la permanence, car une peur s'est insinuée en nous lors de la perte de la Bibliothèque

d'Alexandrie. Néanmoins, elle doit également être en accord avec les documents qu'elle héberge et qui ont, de nos jours, des formats plus liquides. Sans oublier que le pendant de sa tâche de conservation est la transmission du savoir. La bibliothèque est le dépôt du savoir mais également l'espace de la consultation.

La bibliothèque spirituelle est l'espace de recueil. Il s'agit du lieu de réflexion et de méditation. Un espace où règne le calme et qui permet la naissance d'un lieu mental où nos pensées sont libres de prendre vie. Un endroit où le monde physique s'arrête et, grâce à un détachement de l'extérieur, laisse place à l'immatériel

Chacune de ses bibliothèques peut être conçue et construite. Les différents édifices se répondent et se complètent les uns les autres. Les trois idéaux seraient ainsi conservés strictement séparés, pour répondre aux besoins que ressent notre société, qui est montré par notre imaginaire. Une telle conception nécessiterait une vision d'ensemble. Chaque type de bibliothèque devrait être inscrit stratégiquement dans le territoire. Ainsi, il y aurait un réseau de bibliothèque, conçu selon nos besoins et disposé équitablement afin de les satisfaire.

Il est néanmoins également possible de voir ces idéaux comme un ensemble, soit constitué d'espace séparé, soit s'assemblant, pour former la bibliothèque idéale. L'universalité est la plus inclusive des trois, car contrairement à l'intégralité et la spiritualité, elle est, tout comme sa dénomination, ouverte à accueillir les espaces de recueil et de stockage. Bien qu'étudié de manière séparé, il est clair que ces espaces se rejoignent sur différents points.

Conclusion

Ainsi, la question de l'appropriation est traitée tant dans l'idéal universel que spirituel, tandis que la symbolique est présente dans l'intégralité et l'universalité. Les idéaux se réunissent et dévoilent la possibilité d'une bibliothèque satisfaisant tout nos besoins.

Les deux méthodes proposées sont valides pour aboutir de l'imaginaire des bibliothèques à une bibliothèque imaginé. Elles nécessitent néanmoins la résolution de nombreux paradoxes internes à chaque idéal, dont le texte écrit permet l'existence. C'est leur résolution et leur assemblage qui ont la capacité de dévoiler une qualité architecturale aux bibliothèques.

Certains éléments de réponses sont probablement déjà présents dans des bibliothèques existantes, d'autres peuvent provenir de typologie externe qu'elle a la capacité d'assimiler. Ce qui reste, est à découvrir comme un livre dont on ne soupçonnait pas l'existence et qui se présente à nous.

Remerciements

Je remercie mon professeur d'énoncé théorique, Nicola Braghieri, qui a accepté de superviser mon travail et qui m'a ainsi guidé tout au long de ce voyage dans l'imaginaire de la bibliothèque. J'ai eu la chance de suivre son enseignement et d'écrire cette thèse avec son aide.

Je remercie également mon maitre EPFL, Georg-Christoph Holz, qui, grâce à nos discussions, m'a permis d'éclaircir de nombreux points concernant ce travail et dont les conseils m'ont été précieux.

Doivent être également mentionné mes amis qui m'ont accompagné ce semestre, notamment ceux de mon collectif Superstudio *TRAM*, mais également Sidney qui a pris le temps de lire et de me donner des suggestions.

Finalement, je remercie ma famille qui m'a soutenue tout du long et, particulièrement, ma sœur pour sa relecture minutieuse.

Bibliographie

Ouvrages

Bertrand, Anne-Marie. *Ouvrages et volumes: architecture et bibliothèques*. Bibliothèques. Paris: Eddu Cercle de la librairie, 1997.

Borges, Jorge Luis. *Fictions*. Traduit par Paul Verdevoye. Nouvelle éd. augmentée. Collection Folio 614. Paris: Gallimard, 2005.

Bouretz, Pierre. *La tour de Babel*. Triptyque. Paris: Desclée de Brouwer, 2003.

Cabantous, Alain. *Mythologies urbaines: les villes entre histoire et imaginaire [actes du colloque, Dunkerque, 29-30 novembre 2002]*. Histoire. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2004.

Canfora, Luciano. *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*. Traduit par Jean-Paul Manganaro. Les chemins de l'Italie. Paris: Editions Desjonquères, 1993.

Dade-Robertson, Martyn. *The Architecture of Information: Architecture, Interaction Design and the Patterning of Digital Information*. London: Routledge, 2011.

Darnton, Robert. *The case for books: past, present, and future*. New York: PublicAffairs, 2010.

De Poli, Aldo. *Bibliothèques: architectures 1995-2005*. Arles: Actes Sud, 2004.

Bibliothèque Imaginaire

Eco, Umberto. *De bibliotheca*. Caen: Echoppe, 1986.

Failla, Luigi. *Du livre à la ville: la bibliothèque comme espace public*. VuesDensembleEssais. Genève: MétisPresses, 2017.

Jacob, Christian, et Annette Wieviorka. *Imaginaires des bibliothèques*. Presses de l'enssib, 2017.

Manguel, Alberto. *The Library at Night*. New Haven: Yale University Press, 2008.

Paris, Jean. *Saint Jérôme. L'art du regard*. Paris: Eddu regard, 1999.

Paris, Jean. *Saint Jérôme. L'art du regard*. Paris: Eddu regard, 1999.

Perec, Georges. *Espèces d'espaces*. Collection L'Espace critique. [Paris] (32, rue du Fer-à-Moulin): Editions Galilée, 1974.

Petit, Christelle, éd. *Architecture et bibliothèque: 20 ans de constructions*. Presses de l'enssib, 2012. <http://books.openedition.org/pressesenssib/1206>.

Rowling, J. K. *Harry Potter and the sorcerer's stone*. 1st American ed. New York: A.A. Levine Books, 1998.

Rowling, J. K. *Harry Potter and the Chamber of Secrets*. New York: Arthur A. Levine Books, 1999.

Rowling, J. K. *Harry Potter and the prisoner of Azkaban*. New York: Arthur A. Levine Books, 1999.

Rowling, J. K. *Harry Potter and the goblet of fire*. 1st American ed. New York: Arthur A. Levine Books, 2000.

Rowling, J. K. *Harry Potter and the Order of the Phoenix*. 1st American ed. New York, NY: Arthur A. Levine Books, 2003.

Rowling, J. K. *Harry Potter and the Half-Blood Prince*. 1st American ed. New York, NY: Arthur A. Levine Books, 2005.

Rowling, J. K. *Harry Potter and the Deathly Hallows*. New York, NY: Arthur A. Levine Books, 2007.

Articles

Antonello da Messina: atti del Convegno di studi tenuto a Messina dal 29 novembre al 2 dicembre 1981. Messina: Università degli Studi

Bibliographie

di Messina, Facoltà di Lettere e Filosofia, Centro di Studi Umanistici, 1987.

Bolard, Laurent. « Le paradoxe de l'érudit. Jérôme et Augustin dans la peinture du Quattrocento ». *Etudes théologiques et religieuses* 81, n° 2 (2006): 149-66.

Jolly, Penny Howell. « Antonello da Messina's Saint Jerome in His Study: An Iconographic Analysis ». *The Art Bulletin* 65, n° 2 (1983): 238-53. <https://doi.org/10.2307/3050320>.

Sites Web

Bible Gateway. « Bible Gateway Passage: Genèse 11 - Second 21 ». Consulté le 27 novembre 2021. <https://www.biblegateway.com/passage/?search=Gen%C3%A8se%2011&version=SG21>.

Wookieepedia. « Holobook ». Consulté le 29 décembre 2021. <https://starwars.fandom.com/wiki/Holobook>.

« intégral - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert ». Consulté le 15 décembre 2021. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/integral>.

Wookieepedia. « Jedi Archives ». Consulté le 29 décembre 2021. https://starwars.fandom.com/wiki/Jedi_Archives.

Larousse, Éditions. « Définitions : bibliothèque - Dictionnaire de français Larousse ». Consulté le 11 janvier 2022. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/biblioth%C3%A8que/9064>.

« Définitions : spirituel - Dictionnaire de français Larousse ». Consulté le 15 décembre 2021. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/spirituel/74251>.

« Définitions : universalité - Dictionnaire de français Larousse ». Consulté le 26 novembre 2021. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/universalit%C3%A9/80621>.

Films

Edwards, Blake. *Breakfast at Tiffany's*. Comedy, Drama, Romance. Jurow-Shepherd, 1961.

Fincher, David. *Se7en*. Crime, Drama, Mystery. Cecchi Gori Pictures, Juno Pix, New Line Cinema, 1995.

Bibliothèque Imaginaire

Hughes, John. *The Breakfast Club*. Comedy, Drama. Universal Pictures, A&M Films, Channel Productions, 1985.

Lucas, George. *Star Wars: Episode II - Attack of the Clones*. Action, Adventure, Fantasy. Lucasfilm, Recce & Production Services, Mestiere Cinema, 2002.

Trousdale, Gary, et Kirk Wise. *Beauty and the Beast*. Animation, Family, Fantasy. Walt Disney Pictures, Silver Screen Partners IV, Walt Disney Animation Studios, 1991.

Wenders, Wim. *Der Himmel über Berlin*. Drama, Fantasy, Romance. Road Movies Filmproduktion, Argos Films, Westdeutscher Rundfunk (WDR), 1988.

Iconographie

Fig 1-3 : « WOMBO Dream - AI Powered Artwork Tool ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://www.wombo.art/>.

Fig 4 : Ancien, Pieter Brueghel l'. *La Tour de Babel*. 1563. Huile sur panneau de bois. Musée d'Histoire de l'art de Vienne. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pieter_Bruegel_the_Elder_-_The_Tower_of_Babel_\(Vienna\)_-_Google_Art_Project_-_edited.jpg?uselang=fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pieter_Bruegel_the_Elder_-_The_Tower_of_Babel_(Vienna)_-_Google_Art_Project_-_edited.jpg?uselang=fr).

Fig 5 : *The fall of Babylon; Cyrus the Great defeating the Chaldean*. https://wellcomeimages.org/indexplus/obf_images/fc/fc/32d4c8b927dea8bfbf69f55cbd10.jpg Gallery: <https://wellcomeimages.org/indexplus/image/V0034440.html> Wellcome Collection gallery (2018-04-03): <https://wellcomecollection.org/works/pc9e75j3> CC-BY-4.0. Consulté le 16 janvier 2022. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_fall_of_Babylon;_Cyrus_the_Great_defeating_the_Chaldean_Wellcome_V0034440.jpg.

Fig 6 : Lang, Fritz, Brigitte Helm, Alfred Abel, et Gustav Fröhlich. *Metropolis*. Drama, Sci-Fi. Universum Film (UFA), 1927.

Fig 7: Miyazaki Hayao. *Tenkû no shiro Rapyuta*. Animation, Adventure, Family. Tokuma Shoten, Studio Ghibli, 1991.

Fig 8: Overwatch Wiki. « Oasis ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://overwatch-archive.fandom.com/wiki/Oasis>.

Bibliothèque Imaginaire

Fig 9 : Eco, Umberto. *De bibliotheca*. 1. ed., 1. rist. I quaderni di Palazzo Sormani 6. Milano: Commune di Milano, 1995.

Fig 10 : Beinecke Library. *[Photograph of glass stack tower and books from mezzanine level]*. 8 octobre 2010. Photo. https://www.flickr.com/photos/beinecke_library/5062810862/.

Fig 11 : Cheng, Kwong Yee. *MOMA - Sculpture Garden*. 20 avril 2013. Photo. <https://www.flickr.com/photos/kycheng/9021903849/>.

Fig 12-14 : Hughes, John. *The Breakfast Club*. Comedy, Drama. Universal Pictures, A&M Films, Channel Productions, 1985.

Fig 15-18 : Edwards, Blake. *Breakfast at Tiffany's*. Comedy, Drama, Romance. Jurow-Shepherd, 1961.

19-26 : Graphique de l'auteur

Fig 27 : « WOMBO Dream - AI Powered Artwork Tool ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://www.wombo.art/>.

Fig 28 : Camuccini, Vincenzo. *Tolomeo Filadelfo nella biblioteca di Alessandria*. 1813. Museo di Capodimonte. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ptoleme2_Vincenzo_Camuccini_1813.jpg.

Fig 29 : Corven, O. Von. *English: « The Great Library of Alexandria »*. XIXe siècle. Tolzmann, Don Heinrich; Alfred Hessel and Reuben Peiss. *The Memory of Mankind*. New Castle, DE: Oak Knoll Press, 2001. <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ancientlibraryalex.jpg?uselang=fr>.

Fig 30 : Real-Encycl, Friedrich Wilhelm Putzger, nach O. Puchstein in Pauly. *Deutsch: Karte der antiken ägyptischen Stadt Alexandria*. 1901. F. W. Putzgers Historischer Schul-Atlas. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Antikes_Alexandria_Karte.JPG.

Fig 31 : Göll, Hermann. *English: The fire of Alexandria, woodcuts by Hermann Göll, 1876*. 1876. *Historia* n°767 - Novembre 2010 - page 43. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Incendie_Alexandrie_by_Hermann_Goll_1876.jpg.

Fig 32 : Borges, Jorge Luis. *Fictions*. Traduit par Roger Caillois, Nestor Ibarra, et Paul Verdevoye. Nouvelle éd. Collection Folio 614. Paris: Gallimard, 2018.

Iconographie

Fig 33 : Toca Fernández, Antonio. « La Biblioteca de Babel: Una Modesta Propuesta ». *Casa Del Tiempo* 2, n° 24 (2009): 78.

Fig 34 : Borges, Jorge Luis, et Erik Desmazieres. *The Library of Babel*. David R. Godine, 2000.

Fig 35-36 : DeGraff, Andrew, et Daniel Harmon. *Plotted: a literary atlas*. San Francisco, CA: Pulp, an imprint of Zest Books, 2015: p.86-89.

Fig 37-38 : Trousdale, Gary, et Kirk Wise. *Beauty and the Beast*. Animation, Family, Fantasy. Walt Disney Pictures, Silver Screen Partners IV, Walt Disney Animation Studios, 1991.

Fig 39-40 : Lucas, George. *Star Wars: Episode II - Attack of the Clones*. Action, Adventure, Fantasy. Lucasfilm, Recce & Production Services, Mestiere Cinema, 2002.

Fig 41 : © Thibaud Poirier. « Libraries ». Consulté le 16 janvier 2022. <http://www.thibaudpoirier.com/libraries>.

Fig 42 : Lucas, George. *Star Wars: Episode II - Attack of the Clones*. Action, Adventure, Fantasy. Lucasfilm, Recce & Production Services, Mestiere Cinema, 2002.

Fig 43 : Harrison for Fox Photos. « *HOLLAND HOUSE BADLY BURNED*. ». 23 octobre 1940. Published at <http://blog.ifistanbul.com/files/2017/01/shadow-world01.jpg> Alternative: <https://www.gettyimages.co.uk/detail/news-photo/the-library-at-holland-house-in-kensington-london-news-photo/2635892>. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Holland_House_library_after_an_air_raid.jpg.

Fig 44 : De Poli, Aldo. *Bibliothèques: architectures 1995-2005*. Arles: Actes Sud, 2004 : p.51.

Fig 45 : « WOMBO Dream - AI Powered Artwork Tool ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://www.wombo.art/>.

Fig 46 : Carpaccio, Vittore. *Vision of St Augustin*. 1502. Scuola di San Giorgio degli Schiavoni. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vittore_carpaccio,_visione_di_sant%27agostino_01.jpg.

Fig 47 : Messine, Antonello de. *"San Girolamo nel suo studio"*. 1474. Huile sur tilleul. National Gallery. <https://commons.wikimedia>.

org/wiki/File:Antonello_da_Messina_-_St_Jerome_in_his_study_-_National_Gallery_London.jpg?uselang=fr.

Fig 48 : Dürer, Albrecht. „Der heilige Hieronymus im Gehäus“. 1514. cabinet de chalcographie. <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:D%C3%BCrер-Hieronymus-im-Geh%C3%A4us.jpg?uselang=fr>.

Fig 49 : Eyck, Jan van. *anglais : Saint Jerome in His Study*. 1442. Detroit Institute of Arts. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jan_van_eyck,_san_girolamo_nello_studio,_detroit.JPG?uselang=fr.

Fig 50 : Ghirlandaio, Domenico. *Saint Jérôme dans son étude*. 1480. Fresque. Église Ognissanti. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Domenico_Ghirlandaio_-_St_Jerome_in_his_study.jpg?uselang=fr.

Fig 51 : Elder, Lucas Cranach the. *Cardinal Albrecht von Brandenburg, arch-bishop of Mainz as St Jerome in his Study*. 1525. Hessisches Landesmuseum Darmstadt. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lucas_Cranach_d.%C3%84._-_Kardinal_Albrecht_von_Brandenburg_als_Hieronymus_im_Geh%C3%A4us_\(Hessisches_Landesmuseum\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lucas_Cranach_d.%C3%84._-_Kardinal_Albrecht_von_Brandenburg_als_Hieronymus_im_Geh%C3%A4us_(Hessisches_Landesmuseum).jpg).

Fig 52 : « Harry Potter à l'école des sorciers - Romans Ado - Grand format littérature - GALLIMARD JEUNESSE - Site Gallimard ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Grand-format-litterature/Romans-Ado/Harry-Potter-a-l-ecole-des-sorciers>.

Fig 53 : Yates, David. *Harry Potter and the Half-Blood Prince*. Action, Adventure, Family. Warner Bros., Heyday Films, 2009.

Fig 54 : Columbus. *Harry Potter and the Sorcerer's Stone*. Adventure, Family, Fantasy. Warner Bros., Heyday Films, 1492 Pictures, 2001.

Fig 55 : Columbus, Chris. *Harry Potter and the Chamber of Secrets*. Adventure, Family, Fantasy. Warner Bros., Heyday Films, 1492 Pictures, 2002.

Fig 56 : Newell. *Harry Potter and the Goblet of Fire*. Adventure, Family, Fantasy. Warner Bros., Heyday Films, Patalex IV Productions Limited, 2005.

Fig 57: Cinémas du sud & tilt. « Les Ailes du désir - Séances Spéciales ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://seances-speciales.fr/film/les-ailes-du-desir/>.

Iconographie

Fig 58-61 : Wenders, Wim. *Der Himmel über Berlin*. Drama, Fantasy, Romance. Road Movies Filmproduktion, Argos Films, Westdeutscher Rundfunk (WDR), 1988.

Fig 62-64 : Fincher, David. *Se7en*. Crime, Drama, Mystery. Cecchi Gori Pictures, Juno Pix, New Line Cinema, 1995.

Fig 65 : Manguel, Alberto. *The Library at Night*. New Haven: Yale University Press, 2008 : p.1

Fig 66 : © Thibaud Poirier. « Libraries ». Consulté le 16 janvier 2022. <http://www.thibaudpoirier.com/libraries>.

Fig 67 : Royan, Jorge. *English: Library at Merton College, Oxford, UK*. octobre 2010. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Oxford_-_Merton_College_-_0802.jpg.

Fig 68 : The Warburg Institute. « The Library of Aby Warburg ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://warburg.sas.ac.uk/library/about-library/library-aby-warburg>.



Enoncé théorique

Mikail Gün

Professeur d'énoncé, Nicola Braghieri

Directeur pédagogique, Jeffrey Huang

Maitre EPFL, Georg-Christoph Holz

EPFL 2021 - 2022